

N° 29 6^e ANNÉE.
16 Juillet 1926

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



ARLETTE MARCHAL

La très belle artiste que Paramount s'est attachée par contrat et qui tourne maintenant de très importantes créations dans les studios californiens de cette grande Société.

DIRECTION et BUREAUX
3, Rue Rossini, Paris (IX^e)
Téléphones : Gutenberg 32-32
Louvre 59-24
Télégraphe : Cinémagazi-Paris

Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER
11, rue des Chartroux, Bruxelles.
Téléph. : 130-26.
18, Dulsburgerstrasse, Berlin. W 15.
11 Flth Avenue, New-York.
6409 Dix Street, Hollywood.

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRACTIQUE" et "LE FILM" réunis
Organe de l'Association des "Amis du Cinéma"

ABONNEMENTS	Directeur :	ABONNEMENTS
France Un an . . . 60 fr.	JEAN PASCAL	ÉTRANGER. Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm, Un an. 70 fr.
— Six mois . . . 32 fr.	Les abonnements partent du 1 ^{er} de chaque mois	Pays ayant déclaré cet accord. — 80 fr.
— Trois mois . . . 17 fr.	(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)	Paiement par chèque ou mandat-carte
Chèque postal N° 309 08	Reg. du Comm. de la Seine N° 212 039	

SOMMAIRE

	Pages
UNE ÉTOILE FRANÇAISE EN CALIFORNIE : ARLETTE MARCHAL, par R. Florey	111
SAVEZ-VOUS QUE... par M. P.	114
LA VIE CORPORATIVE : ARTISTES DE CINÉMA, par Paul de la Borie	115
LIBRES PROPOS : L'ACCOMPAGNATEUR, par Lucien Wahl	116
A LA SOFAR	116
LES GRANDES EXCLUSIVITÉS : LES AVENTURES DU PRINCE AHMAD, par J. B.	117
ECHOS ET INFORMATIONS, par Lynx	118
LES LIVRES INSPIRATEURS DE FILMS : TROIS SUJETS DE MME DELARUE-MARDRUS, par Lucien Wahl	119
LES DIRECTEURS DE CINÉMAS D'ALSACE-LORRAINE A PARIS	120
CE QU'ILS PENSENT DU CINÉMA : ROLAND DORGELÈS, par J.-K. Raymond-Millet	121
AUX AMIS DU CINÉMA DE MONTPELLIER, par le Dr Paul Ramain	122
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ	123 à 126
LES AUTEURS DE FILMS ONT FÊTÉ LEURS LÉGIONNAIRES	127
LES FILMS DE LA SEMAINE, par L'Habitué du Vendredi	127
ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE EUROPÉENNE : LES FRÈRES SCHELLENBERG ; LE FERMIER DU TEXAS ; L'AMOUR AVEUGLE ; FORCE ET BEAUTÉ ; LE VIOLONISTE DE FLORENCE ; L'ÎLE DES RÊVES ; JALOUSIE par Jean de Mirbel	128
UNE ANECDOTE AMUSANTE, par J. A.	137
LES PRÉSENTATIONS : JUSTICE EST FAITE ; FILLE D'APHRODITE ; LA CHEVAUCHÉE DE LA MORT ; TONY L'INDOMPTÉ ; NANON ; LA VOIX DU CŒUR ; LE PRIX D'UN BAISER ; VENGEANCE DE L'OUEST, par Albert Bonneau	138
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER : Alger, Sidi Bel Abbès (Paul Saffar) ; Angleterre (Jacques Jordy) ; Pologne (Ch. Ford) ; Genève (Eva Elie)	140
LE COURRIER DES AMIS, par Iris	141

La collection de *Cinémagazine* constitue la véritable Encyclopédie du Cinéma. Les 5 premières années sont reliées par trimestres en 20 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en souscription au prix net de 500 francs pour la France et 600 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage.

Prix des volumes séparés : France, 25 francs net; franco, 28 francs; Étranger : 30 francs.

NOS CONCOURS

ON DEMANDE DES INGÉNUES

Il ne se passe pas de jour sans que nous ne recevions, de la part de lectrices et d'inconnues qui désirent tourner, des demandes de conseils, voire d'appui. Nous nous sommes fait une règle de ne recommander personne, et, cependant, combien de fois des metteurs en scène qui composaient leur distribution ne nous ont-ils pas demandé : « Connaissez-vous une ingénue ? Indiquez-nous une jeune première ! » Tout dernièrement encore, Marcel Manchez, qui préparait « La Tournée Farigoul », Luitz-Morat, qui allait commencer « Le Juif Errant », Germaine Dulac, qui travaillait à « Antoinette Sabrier », eurent de grandes difficultés à découvrir la jeune fille qu'exigeait leur scénario. Combien d'autres réalisateurs nous avouèrent fréquemment la rareté des ingénues au cinéma en le déplorant !

ET CECI NOUS A DONNÉ L'IDÉE D'ORGANISER UN CONCOURS

qui, nous l'espérons, donnera d'excellents résultats, comme ses précédents qui révélèrent Lily Damita, l'une des vedettes les plus appréciées actuellement en Europe, et Troubetzkoy qui, engagé par Paramount, vient d'être le leadingman de Pola Negri.

NOUS INVITONS DONC TOUTES NOS LECTRICES,

âgées de moins de vingt ans et que hante l'idée de faire du cinéma, à nous envoyer leur photographie. Une première sélection sera faite par un jury composé de metteurs en scène et de producteurs ; les photographies retenues seront publiées chaque semaine dans CINEMAGAZINE.

Le même jury, à la fin du concours, désignera, parmi les photographies qui auront été reproduites dans CINEMAGAZINE, dix jeunes filles auxquelles il sera fait tourner un bout d'essai dans un studio de la région parisienne. CINEMAGAZINE s'engage à faire débiter les deux concurrentes qui auront donné les meilleurs résultats devant l'appareil de prise de vues. De plus, CINEMAGAZINE éditera une brochure qui contiendra les portraits de toutes les jeunes filles qui auront été admises à participer au concours, et distribuera ce recueil à tous les metteurs en scène qui pourront, le moment venu, y trouver l'artiste qu'ils recherchent.

**Jamais semblable opportunité ne vous fut fournie, Mesdemoiselles !
Profitez-en et participez à notre GRAND CONCOURS D'INGENUES**

CONDITIONS D'ADMISSION

Les photographies des concurrentes sont reçues, dès aujourd'hui, à CINEMAGAZINE, 3, rue Rossini.

Elles devront toutes nous parvenir avant le 31 août, date de clôture du concours.

Aucune photographie ne sera rendue sous aucun prétexte.

Chaque concurrente peut envoyer plusieurs photographies. Chacune d'elles doit porter, au verso : Nom et prénom de la concurrente, adresse, âge, taille, poids, couleur des cheveux et des yeux.

Les dix concurrentes qui auront été choisies pour tourner un bout d'essai devront se rendre, à leurs frais, dans le studio de la région parisienne qui leur sera désigné.

ACTUELLEMENT

En Exclusivité

à

I'AUBERT-PALACE

NANA

Tiré du Roman d'Émile Zola
par Pierre Lestringuez
et réalisé par Jean Renoir

avec

Jean Angelo

Jacqueline Forzane ~ R. Guérin Catelain

Catherine Hessling

Valeska Gert ~ P. Philippe

Werner Krauss

1921-1926

Notre cinquième anniversaire! il y a, en effet, cinq ans que les « ARTISTES ASSOCIÉS », S. A., ont commencé en France l'exploitation des productions « UNITED ARTISTS » qui, à cette époque, comprenaient seulement les films de Mary PICKFORD, Charlie CHAPLIN, DOUGLAS FAIRBANKS et D. W. GRIFFITH. A ces quatre fondateurs, viennent maintenant s'ajouter quelques vedettes et « producers » renommés, qui nous donneront la saison prochaine un choix de productions supérieures ; ce sont : Mary PICKFORD, Gloria SWANSON, Norma TALMADGE, Charlie CHAPLIN, Douglas FAIRBANKS, Rudolph VALENTINO, John BARRYMORE, Buster KEATON, Joseph M. SCHENCK, Samuel GOLDWYN, Morris GEST, etc., dont nous présenterons les productions suivantes :

MARY PICKFORD

dans

Les MOINEAUX

GLORIA SWANSON

dans

PERSONNALITÉ

CHARLIE CHAPLIN

dans

LE CIRQUE

DOUGLAS
— FAIRBANKS

dans

LE PIRATE NOIR

RUDOLPH
— VALENTINO

dans

LE FILS DU CHEIK

JOHN
— BARRYMORE

dans

L'AMOUREUX VAGABOND

BUSTER KEATON

dans

LE GÉNÉRAL

La nouvelle affaire de
POTASH ET PERLMUTTER
production
SAMUEL GOLDWYN

LA CHAUVÉ-SOURIS
Grand drame —
— de mystère

LA CONQUÊTE DE —
— **BARBARA WORTH**
avec RONALD COLMAN
et VILMA BANKY

LA BELLE et LA BÊTE
avec
RONALD COLMAN
et VILMA BANKY

La **BIEN-AIMÉE des DIEUX**
— Production à —
— grand spectacle —
de MORRIS GEST

LES ARTISTES ASSOCIÉS (Société Anonyme)

Siège Social : 12, Rue d'Aguesseau, Paris

Représentants exclusifs de

MARY PICKFORD
CHARLIE CHAPLIN

**UNITED
ARTISTS**

DOUGLAS FAIRBANKS
D. W. GRIFFITH

AGENCES : Paris, 12, Rue d'Aguesseau — Téléphone : Élysées 56-54 et 85-20
MARSEILLE — LYON — LILLE — BORDEAUX — ALGER

C'EST A PARTIR DU
VENDREDI 16 JUILLET
QUE PASSERA EN EXCLUSIVITÉ
AU CINÉMA DU PAVILLON

LE MIRACLE DE LOURDES

La plus belle réalisation sur la ville des
pèlerinages. La merveilleuse et émouvante
histoire de la petite Bernadette, interprétée
par Pierrette LUGAND, André CARNÈGE
et la petite VÉGA

Réalisation de MM. PÈNE et SIMON

Édition

Production Française Cinématographique
12, Chaussée - d'Antin, 12 — Paris
Téléphone : LOUVRE 11-31

Grand Concours de Photographies DE SCÈNES ENFANTINES

ORGANISÉ PAR

LA PELLICULE PHOTOGRAPHIQUE PATHÉ

30.000 Francs de Prix

RÈGLEMENT DU CONCOURS

Ce concours doit représenter exclusivement des Scènes Infantines. C'est là un sujet très facile à trouver : en promenade, en voyage, à la montagne, à la mer, etc., où des milliers d'enfants prennent leurs ébats et forment des scènes charmantes que vous saurez fixer avec talent.

Adresser, à dater d'aujourd'hui, à PATHE-CINEMA (SERVICE CONCOURS), 15, rue des Pyramides, Paris (1^{er}) :

1^o 1 à 6 épreuves, au maximum, directes, ou agrandies, mais non retouchées, représentant une scène enfantine ;

2^o Chaque épreuve devra être accompagnée de l'étui qui contenait la pellicule ayant servi à la prise de vue et porter au dos :

a) Le titre du sujet envoyé ;

b) Les nom, prénoms et adresse du concurrent ;

c) L'attestation d'honneur que la Pellicule employée a bien été de la pellicule PATHÉ ;

3^o Chaque concurrent ne pourra recevoir qu'un prix ;

4^o PATHE-CINEMA se réserve le droit de reproduction et d'agrandissement de ces épreuves ;

5^o Le jury sera composé de techniciens de la photographie.

Les décisions de ce jury seront sans appel.

Les envois seront reçus à partir d'aujourd'hui et pendant toute la durée du concours.

Ils doivent être suffisamment affranchis, sous peine de refus et peuvent être recommandés.

Le dernier délai de réception est fixé au 30 octobre 1926, à 12 heures

Les résultats seront annoncés le 15 décembre 1926 :

1^o Aux lauréats : par lettre de la Direction ;

2^o A tous les autres concurrents : par l'intermédiaire des maisons vendant les produits photographiques où sera déposée la liste des lauréats.

LISTE DES PRIX

20 BONS DONNANT DROIT A UN ACHAT AU CHOIX DU CONCURRENT
DANS UN DES MAGASINS DE SA VILLE, DEPOSITAIRE DE LA PELLICULE
PHOTOGRAPHIQUE « PATHÉ »

1 ^{er} Prix.....	1	Bon de Frs	2.000
2 ^e —	1	—	1.000
3 ^e —	1	—	900
4 ^e —	1	—	800
5 ^e —	1	—	700
6 ^e au 12 ^e —	1	—	500 chacun
13 ^e au 15 ^e —	1	—	200 —
16 ^e au 20 ^e —	1	—	100 —

et de nombreux prix et diplômes dont l'énumération sera donnée ultérieurement et représentant avec ces bons une valeur totale de 30.000 fr.

Les bobines photographiques
PATHÉ
s'adaptent à tous les appareils
à pellicules
sans distinction

N'achetez que les produits français !
...votre argent restera en France !
Les Pellicules **PATHÉ**
sont essentiellement françaises

LE CHEF-D'ŒUVRE
DE
D.-W. GRIFFITH
DÉTRESSE

AVEC
CAROL DEMPSTER

CONTINUE AVEC LE PLUS GRAND SUCCÈS
SON EXCLUSIVITÉ

A LA
SALLE MARIVAUX

C'est un Film Paramount !



Société Anonyme
Française des Films
Tél. Élysées
66-90 et 66-91

Paramount

63, avenue des
Champs - Élysées
Paris (8^e)



L'UNION - ARTISTIC - FILMS

présente à **L'EMPIRE,**
41, Avenue de Wagram, 41

MARDI

20

JUILLET

à 15 heures

LA BRILLANTE VEDETTE

LILY DAMITA

GEORGES TREVILLE et ERIC BARCLAY

dans

POUPÉE de PARIS

Le plus grand succès de la saison

MERCREDI

21

JUILLET

à 15 heures

L'ESCLAVE REINE

Une des productions les plus remarquables
de l'art Cinématographique

avec Arlette MARCHAL, Adelqui MILLAR et Maria CORDA

VENDREDI

23

JUILLET

à 15 heures

LUCRÈCE BORGIA

d'après le roman de Harry Sheeffs
avec CONRAD VEIDT et LIANE HAID

Distributeur pour Paris et la Région parisienne (Est et Ouest) :
F. P. S. de Venloo, 12, rue Gaillon, PARIS

EN EXCLUSIVITÉ

A

GAUMONT PALACE

DU 16 AU 22 JUILLET

GEORGE WALSH

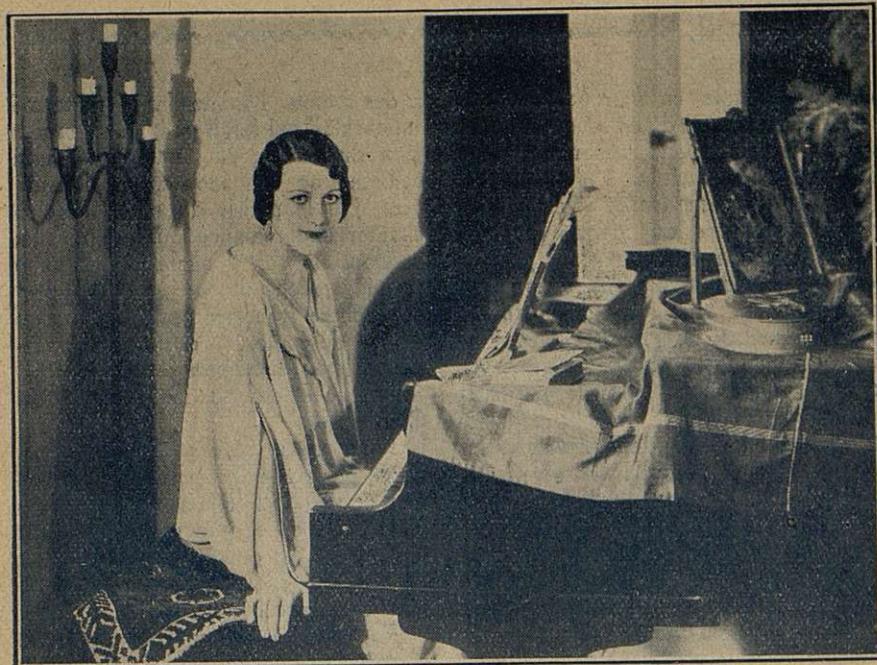
BESSIE LOVE

CARMEL MYERS

DANS

Esclave du Désir

UN FILM ERKA!



Excellente musicienne, ARLETTE MARCHAL consacre une partie de ses loisirs au déchiffrement des opérettes parisiennes qu'elle reçoit à Hollywood. N'est-ce pas une façon charmante et agréable pour ses auditeurs de recréer autour d'elle un peu de l'atmosphère française ?

Une Étoile Française en Californie

ARLETTE MARCHAL

(De notre correspondant particulier à Hollywood)

LE policeman en uniforme moutarde indique d'un double et rapide mouvement de son pouce et de son poignet, qui semble désarticulé, que la circulation est ouverte aux autos allant de l'ouest à l'est et vice-versa. Les moteurs qui patientaient en première crépitent et, changeant de vitesse, j'en profite pour abandonner le Hollywood Boulevard, m'engager sur Vine Street, bifurquer sur Argyle et Franklin et remonter en vitesse Beachwood Drive, large avenue bordée de poivriers et de palmiers nains, puis, tournant brusquement à droite, je n'ai plus qu'une centaine de mètres à parcourir sur la Vienne Drive pour me trouver devant l'entrée des garages d'une imposante maison dont l'architecture espagnole s'agrémente de fresques d'ancien style mexicain. Un chauffeur poli, mais peu loquace, prend soin de ma voiture et, peu après avoir traversé un petit jardin et une véranda ombragée, je suis arrêté sur le patio par une porte massive qui défend l'entrée de la demeure de la « Châtelaine du

Liban », ainsi que les Français d'Hollywood continuent à nommer Arlette Marchal.

Dans quelques secondes, l'obstacle de la porte n'existera plus et, déjà sous l'impression du charme que dégage ma belle compatriote, je ne puis m'empêcher de sourire en pensant à l'accueil qui m'est réservé par la très exquise et très parisienne hôtesse, qui, ce dimanche, m'a invité à déjeuner.

Des jappements de petits chiens et la porte s'ouvre, laissant passage à deux amours de dogs qui me font fête. Une main tendue, un sourire, une bouffée d'air de notre lointain Paris, c'est Arlette. Et me voici dans le grand salon, où l'œil en vain chercherait quelque chose qui ne soit pas de chez nous. Arlette a, en effet, apporté avec elle toutes ses poupées et tous les bibelots parisiens qui lui sont si chers, et je ne connais pas de spectacle plus gracieux que celui de voir la jolie artiste évoluer dans son charmant chez elle. Vous avez eu l'occasion d'admirer maintes fois le talent et la beauté d'Arlette Marchal dans les

films qu'elle tourna en Europe, mais ici nous ne connaissions d'elle que *Madame Sans-Gêne* et nous nous demandons comment les producteurs américains n'ont pas découvert plus tôt cette étoile. Arlette n'est arrivée à Hollywood que depuis quelques mois et elle occupe déjà une place prépondérante, au paradis étoilé des stars cinématographiques. Elle a déjà tourné pour Paramount trois grands films. *The Cat's Pyjamas*, *Born to the West*, avec Jack Holt, *Diplomacy*, sous la direction de Marshall Neilan ; très prochainement elle ira tourner dans l'Oregon les extérieurs d'une nouvelle bande avec Jack Holt. B. P. Schulberg, le « producteur », pour la Paramount, des dernières créations d'Arlette, est enchanté de son travail et, dernièrement encore, il déclarait dans un long article du « Film Mercury » qu'il fondait les plus grands espoirs sur la carrière de notre compatriote et qu'elle ne tarderait pas à devenir une des plus grandes étoiles de la Famous-Players.

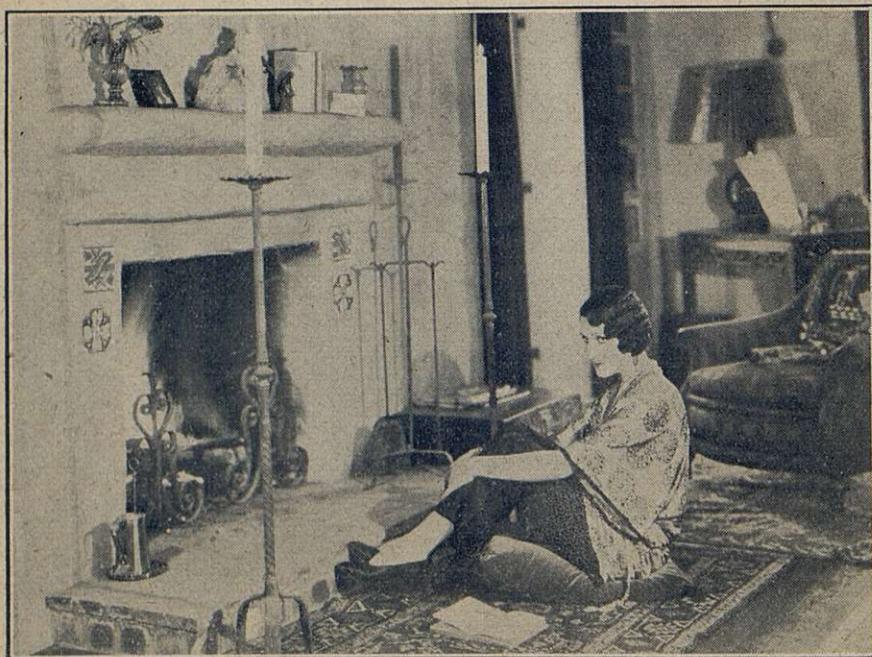
André Chéron, qui cumule les fonctions

a des secrets. Maintenant, Arlette mélange un cocktail qui ferait pâlir de jalousie le barman du Savoy, et, tout en dégustant la combinaison des mousseuses liqueurs glacées, j'ai le plaisir d'écouter notre hôtesse chanter une romance du Sud en s'accompagnant sur son « ukelele ». D'un regard je lui reproche cependant de rompre notre atmosphère française par cette musique des « gens de couleur » et, pour me faire plaisir, Arlette abandonne le uke en faveur de son piano et des derniers airs de Christiné. C'est mieux.

Nous avons depuis longtemps convenu de ne pas parler « boutique » le dimanche et d'oublier complètement le cinéma et les studios, mais de quoi voulez-vous parler à Hollywood à moins que ce ne soit de films ? Et c'est ainsi que je recueille les impressions d'Arlette Marchal.

Et voici maintenant par fragments les confidences que j'obtiens d'Arlette Marchal au cours de notre réunion dominicale :

« — Hollywood est le pays des jolies femmes, on y rencontre un si grand nombre



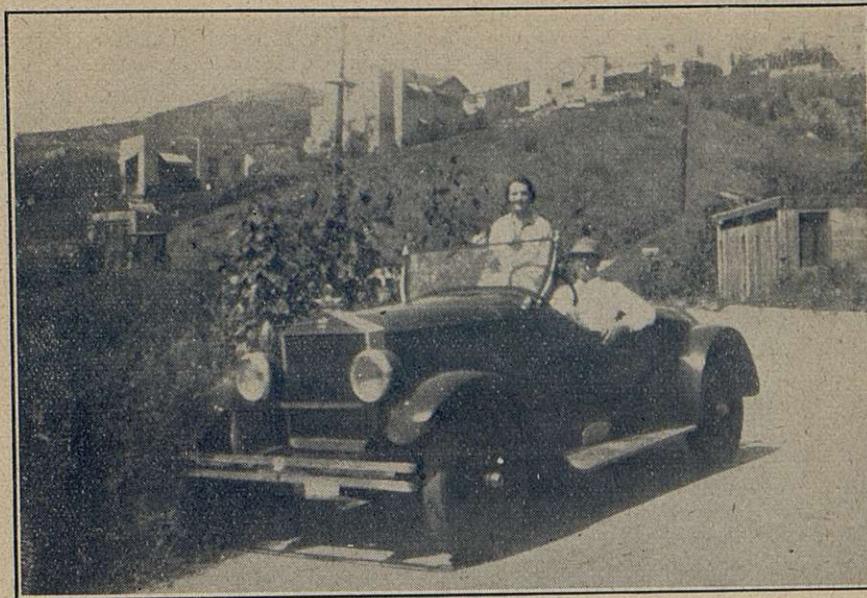
ARLETTE MARCHAL dans son bungalow, à Hollywood

d'acteur professionnel et de cuisinier amateur, s'occupe dans la cuisine, préparant les mets délicats pour la confection desquels il

de jolies filles que l'on n'y fait même plus attention. Toutes les petites « extras » des studios, et il y en a des milliers, sont « at-

tractives », elles ont ce chic, que l'on pourrait appeler « instantané », de l'Américaine ; elles s'habillent d'un rien, mais ce rien

Nouveau-Monde. Je donnerai beaucoup pour pouvoir chanter les anciennes romances de la Caroline en m'accompagnant de



ROBERT FLOREY fait les honneurs de sa voiture à ARLETTE MARCHAL.

est charmant, elles ont toutes l'air de sœurs jumelles dans leurs gentilles robes à godets qui mettent en valeur leur taille généralement bien prise. Elles ont, avec leurs petits feutres gris qui s'adornent d'une plume minuscule, avec leurs chemisettes masculines et leurs minces cravates, l'air de Claudines américaines. Les petites femmes d'Hollywood sont des êtres charmants, quelquefois sans cœurs ni cervelles, aimant peut-être un peu trop à boire ou à danser, mais qui, ici, oserait le leur reprocher ?

« J'ai toujours été séduite par la musique américaine, j'aime le jazz, et les Yankees sont inimitables pour composer des airs de danses modernes. Le rythme de leur musique est essentiellement américain, j'ai l'impression d'y retrouver un peu des « tam-tams » des ancêtres indiens et des compositions éphémères et instantanées que chantaient, afin de se divertir un peu, les vieux esclaves du Sud. L'effet que produisent sur moi les premiers accents d'un jazz est immédiat, j'éprouve aussitôt le besoin de danser et je pense que je ne suis pas la seule à subir ainsi l'influence des mélodies du

mon « ukelele » d'une manière aussi parfaite que les petites actrices d'Hollywood, filles infatigables, aux voix changeantes, qui n'arrêtent de jouer et de chanter que pour esquisser les pas extraordinaires du « charleston »...

« Nos metteurs en scène, en France, ont les mêmes qualités que les « directors » américains, et je crois même que nos réalisateurs ont beaucoup plus de mérite à tourner dans les conditions qui leur sont permises par les moyens techniques et artistiques des studios français, que les metteurs en scène américains qui ont tout sous la main pour leur donner satisfaction et pour combler leurs moindres désirs. Le « director » dont le travail m'a le plus intéressée depuis que je tourne pour Paramount est certainement Marshall Neilan et j'espère que j'aurai de nouveau l'occasion de jouer dans une de ses prochaines bandes.

« J'aime le travail d'Hollywood, j'aime les studios, j'aime le climat californien, j'apprécie énormément le confort de l'Etat le

plus confortable, du pays le plus confortable du monde. Je suis enchantée de tourner avec mes camarades américains et cependant, « j'ai le cafard », je ne chercherai pas à dissimuler mon « spleen », je m'ennuie de Paris, mon chez moi de la rue Guyot me manque, et mes chers théâtres parisiens, remplacés maintenant par les cinématographes du Hollywood Boulevard, me sont plus précieux que jamais. Nous avons



ARLETTE a emporté avec elle toutes ses poupées dont voici un charmant spécimen.

des théâtres à Hollywood et à Los Angeles ; chaque mois, les « exhibiteurs » bâtissent de nouvelles salles de spectacles, nous aurons même bientôt quatre nouvelles salles à Hollywood, mais pour moi, elles ne vaudront jamais les théâtres de Paris. Et l'atmosphère des boulevards !... Et les grands restaurants et les cafés, et les « boîtes » montmartroises ! Nous avons bien un « Montmartre » ici, mais quelle différence ! Enfin, je regrette surtout les environs de Paris ; loin de moi l'idée de médire des environs de Los Angeles, mais n'importe où vous allez vous promener, à la frontière mexicaine, à San-Francisco, à Capistrano, à Riverside, dans les Sierras de la Nevada, à San-Bernardino ou à Santa-Barbara, le spectacle est presque toujours le même, toutes les petites villes de l'ouest américain se ressemblent, et toujours le même ciel im-

muablement bleu et le même soleil brûlant... Les environs de Paris me manquent beaucoup, beaucoup.

« Non, je ne pense pas que je me marierai jamais à Hollywood... Mais qui sait?... »

« Mon restaurant favori ? Je n'en ai pas, je préfère manger chez moi, n'ai-je pas raison ?... »

Les confidences d'Arlette Marchal, nouvelle star américaine, ne sont-elles pas pleines d'intérêt ?

ROBERT FLOREY.

Savez-vous que...

Le véritable prénom de Harold Lloyd est Clayton ?

Que les lunettes qu'il porte à l'écran n'ont pas de verres ?

Que, contrairement à ce qu'on pourrait croire, il est l'homme le plus sérieux qui soit ?

Qu'il rougit facilement ?

Qu'il est modeste et simple ?

Que bien rares sont ceux qui le reconnaissent dans la rue ?

Qu'il n'avait jamais rêvé devenir célèbre ?

Que c'est tout à fait par hasard qu'il aborda le studio ?

Qu'il adore la danse ?

Qu'avant de devenir la vedette qu'il est aujourd'hui, il vendit des cacahuètes et des programmes dans les théâtres, qu'il joua les utilités en tournées et donna des leçons d'art théâtral alors qu'il n'était lui-même encore qu'un élève ?

Que tout le monde l'aime beaucoup au studio parce qu'il ne tire jamais la couverture à lui et ne cherche jamais à s'octroyer le mérite des autres ?

Que lorsqu'il ne jouait encore que de petits rôles il quitta une compagnie parce qu'on voulait réduire son salaire de 2 dollars ?

Qu'il se maintient en forme grâce à un entraînement intensif ?

Qu'il adore la lecture et met la même ardeur à se distraire qu'à travailler ?

Que depuis sept ans il porte toujours le même chapeau (dans ses films, naturellement) ?

M. P.

LA VIE CORPORATIVE

Artistes de Cinéma

Tous les metteurs en scène français de quelque renom ont reçu, ces jours derniers, un album où figurent les photographies d'artistes américains libres d'engagement et disposés à venir « tourner » dans les studios de France. La première réflexion qu'inspire cette initiative est tout à l'honneur de la cinématographie américaine. D'une part, en effet, on ne peut que rendre hommage à l'esprit de suite dont ses dirigeants font preuve. Après nous avoir envoyé leurs films, ils vont nous envoyer leurs artistes et, ayant le désir de nous les faire connaître, ils font ce qu'il faut pour cela. D'autre part, on ne peut qu'admirer le désintéressement de ces citoyens du pays du dollar qui sont disposés à accepter pour prix de leur travail chez nous, une monnaie si fâcheusement dépréciée chez eux. Au taux que nous pouvons les payer en misérables francs, ils nous font, en réalité, la grâce de venir « tourner » en France « pour l'amour de l'art ».

Cependant, il y a des artistes français spécialisés dans l'interprétation cinématographique et qui, sans doute, n'émettent pas une prétention excessive lorsqu'ils souhaitent de pouvoir vivre dans leur pays du produit de leur travail. Précisément, les artistes du cinéma français, qui se recrutèrent longtemps un peu au hasard, tendent à se grouper par voie de sélection naturelle, à s'unir, à former véritablement une corporation ayant ses chefs de file, ses cadres, ses usages, ses responsabilités collectives, ses organismes réguliers de discipline intérieure et de défense extérieure. « L'Union des Artistes » comporte une section cinématographique, plus nombreuse et plus forte de jour en jour, où des artistes tels que Henry Krauss, Maurice Schutz, Jean Toulout, Gabriel de Gravone, Henri Baudin, Marinay, Jean Perrières, Saillard, P. de Guingand, Mendaille, Melchior, se relayent pour une tâche honorable entre toutes de dignité et de solidarité professionnelles.

Précisément, on annonce que la section cinématographique de l'« Union des Artistes » vient de faire adopter par la grande firme française aux destinées de laquelle préside M. Jean Sapène, une formule-type

de contrat de travail. La nouvelle est d'importance. Non pas seulement parce que l'on peut penser que l'exemple sera suivi et qu'il en résultera un meilleur aménagement des rapports entre les producteurs de films et les artistes, mais aussi parce que l'industrie cinématographique française est tout entière intéressée à ce que la condition matérielle des comédiens d'écran devienne stable et de bonne réputation. C'est ainsi seulement que l'on obtiendra un recrutement ample et aisé du personnel artistique parmi lequel nos metteurs en scène français doivent choisir les interprètes de leurs films. On a souvent observé que les metteurs en scène américains sont, à cet égard, grandement avantagés. Quel que soit le sujet, le caractère, le genre du film à réaliser, ils n'ont que l'embarras du choix entre tant de « vilains » et d'artistes de composition qui vivent dans la proximité immédiate des studios californiens et tirent régulièrement un profit plus qu'honorable de l'exercice de leur profession. Ils en tirent même un tel profit que l'on se demande pourquoi ils songent à venir en chercher un plutôt médiocre chez nous.

On ne doit pas, d'ailleurs, se faire illusion. Si précieux qu'il puisse être aux intéressés, le contrat de travail ne suffira pas à donner à la profession d'artiste de cinéma toutes les garanties dont elle a besoin. Ces garanties ne résulteront jamais que de l'augmentation progressive de la production française. A quoi bon le contrat de travail, s'il n'y a pas de travail ? On ne fait pas, actuellement, assez de films en France. Trop rares sont donc les artistes dont le talent est utilisé sans arrêt notable d'un bout de l'année à l'autre. Ceux-là passent pour des privilégiés qu'environne le plus grand nombre. Ne voit-on pas, en effet, trop fréquemment en quête d'un engagement, des artistes qui ont fait leurs preuves, mais que la chance d'une nouvelle occasion semble fuir ? Pourtant, ils ne se détournent pas de cette profession instable et dure, car elle les passionne, car ils l'aiment. Au prix de sacrifices parfois cruels, ils attendent, ils espèrent, décidés à n'abandonner la partie qu'à la toute dernière extrémité. Le public a grand

tort de considérer parfois à la légère ces artistes de cinéma qui, pour assurer son plaisir, lui donnent tant d'eux-mêmes et quelque peu de leur vie, car les forces et les énergies vitales se consomment vite au feu des sunlights et plus vite encore peut-être dans la fièvre de l'attente entre deux films.

Aussi longtemps que la profession demeure à ce point hasardeuse et incertaine, nous ne manquerons pas — par un véritable devoir de conscience — d'en détourner celles et ceux que son éclat extérieur attire et qui rêvent imprudemment d'y faire carrière. Mais, par contre, nous ne cessons de dire l'estime que méritent les artistes d'écran qui ont réussi la périlleuse gageure. Tout leur talent n'y aurait pu suffire. Ils y ont dû ajouter une sorte de foi ardente et tenace qui ressemble fort à de la vertu pure et simple...

PAUL DE LA BORIE

Libres Propos

L'Accompagnateur

Il est benévole, cet accompagnateur que vous connaissez tous et qui est tiré à des milliers d'exemplaires, sans compter les éditions de luxe. Que dis-je, benévole ? Il paie sa place en qualité de simple spectateur. Il la paie quand il assiste à une séance publique, mais sachez que les présentations dites privées et — qu'on dit ! — réservées aux professionnels, n'en sont pas indemnes. L'accompagnateur, qui est souvent une accompagnatrice, a l'air innocent comme vous et moi, il l'est peut-être, car il ne croit pas à son importunité. Il s'imagine même qu'il aime le cinéma parce qu'il suit — presque toujours — les aventures du cavalier qui enlève une orpheline maltraitée, celles du chien qui sauve un enfant et l'histoire du mari intempérant qui meurt pour laisser la place à l'ancien fiancé si gentil, si désintéressé, si travailleur. L'accompagnateur s'est assis dans une stalle et paraît décidé au silence et à l'attention, mais, dès que les premières mesures sont lancées par l'orchestre, un de ses sens endormis se réveille, peut-être même plusieurs. L'accompagnateur siffle entre ses dents l'air qu'il entend, il apporte son concours gratuit aux harmonies salariées. C'est, tout soudain, une marche. Il accompagne de ses pas sur place : pan pan, pan

pan. Un jazz : alors il a un petit trémoulement qui remue le rang où il se trouve et le rang antérieur auquel il s'est accroché d'une main. Voici qu'une scène se déroule au Mexique ou en Espagne, on entend des castagnettes, notre bonhomme en joue aussi, mais avec deux doigts, en virtuose qui doit savoir égayer ses amis à la fin d'un repas, il imite même le xylophone avec ses dents et avec sa langue. Un solo de flûte, et il siffle. Un personnage du film s'essouffle dans une course éperdue, l'accompagnateur vous lance son haleine dans le cou. Puis il chantonne une marche, articule les paroles d'un couplet, qu'il marie aux flonflons de l'orchestre : « Ernestine, Ernestine, tu l'ostines... et t'as tort », qu'il fait suivre de : « Anges purs, anges radieux », de « Allons, enfants de la Patrie », de « Marcheta, Marcheta », et de « Cramponne-toi », par obéissance au pot-pourri qui s'appelle adaptation. Et voici que la musique s'adoucit, un péril menace le traître du film, tandis que les amoureux vont à la rencontre l'un de l'autre, doucement, sur la pointe des pieds : l'accompagnateur s'adoucit dans le même temps, il entre dans le silence avec une intelligente discrétion, il a sûrement fermé les yeux, car nous entendons, de sa bouche, de son nez, de je ne sais où, sortir un ronflement qui domine l'orchestre. L'accompagnateur n'est pas en syncope, mais il fait de la musique syncopée. C'est un artiste subconscient, un surréaliste si vous voulez.

LUCIEN WAHL.

AUX FILMS " SOFAR "

Un déjeuner amical organisé par la Société « Sofar » a réuni jeudi dernier, dans les salons ensoleillés de « Ledoyen », aux Champs-Élysées, les membres de la presse parisienne autour de Mme Lotte Reiniger, la réalisatrice du sensationnel film *Les Aventures du Prince Ahmad*.

M. Nivoit, président du Conseil de la Société, complimenta Mme Reiniger pour l'œuvre admirable qu'elle composa et que la « Sofar » édite.

M. J.-L. Croze, au nom de toute la presse cinématographique, remercia M. Nivoit et la « Sofar » et porta son toast à la réalisatrice du *Prince Ahmad*.

Un souvenir artistique, sous forme de parchemin chinois, fut distribué aux invités.

L'on remarqua dans l'assistance :

Mmes Catherine Hessling, Myrta, M. Margolin, Lucie Derain, Betty Darthel.

MM. J.-L. Croze, Dr Mardrus, Jean Renoir, A. Tallier, P.-A. Harle, Tedesco, P. Henry, M. Koch, Dianville, Didier, de Reusse, Coissac, R. Ginet, G. Thierry, A. Morskoï, Cousin, Desclaux, Fouquet, Guilhamou, J. Vignaud, J. Stelli, P. Autré, P. Gourdeaux, Ph. Sarlat, Nivoit, R. Pines, J. Mertens, C. Morskoï.



LES GRANDES EXCLUSIVITÉS

Les Aventures du Prince Ahmad

Le film si curieux que nous présentent les Films Sofar à la Comédie des Champs-Élysées est moins le renouvellement d'une méthode connue sous une forme inédite, que la création, à proprement parler, d'un nouveau genre de film, un de ces carrefours de l'art où l'on découvre une nouvelle direction, une nouvelle voie que d'autres suivront après que de courageux pionniers auront travaillé à la faire connaître. Le dessin animé, certes, est à la base du cinématographe, et les premières reproductions du mouvement grâce à un dispositif mécanique — sans vouloir parler des expériences purement scientifiques de Marey — furent vulgarisées par le dessin animé qui permettait, grâce au « bioscope » ou autres appareils du même genre, de représenter des formes linéaires s'agitant et prenant l'apparence de la vie, plus perceptiblement qu'avec des photographies dont les contours, étant moins nets, ne permettaient pas une visualisation aussi brutale du mouvement reconstitué.

Voici le film :

Figurez-vous *Le Voleur de Bagdad* en ombres chinoises, des ombres stylisées, évoluant sur des décors en grisaille ou des fonds truqués d'un effet souvent saisissant. Quelques tableaux, comme celui de la tempête, ou de la lutte entre le magicien et la sorcière, sont réellement des chefs-d'œuvre d'art et de technique.

Il est également fort intéressant de voir comment l'auteur a su tirer parti — comme

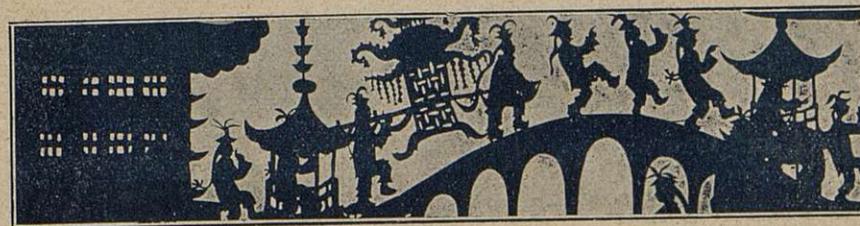
d'ailleurs Cecil B. de Mille dans *Les Dix commandements* — de procédés purement techniques, nous dirons même purement mécaniques, tels que l'inversion de la prise de vues d'une tache qui s'écrase, d'une brûlure qui s'étend, de gélatine qui fond, pour arriver à créer du fantastique et de l'irréel, tout en restant dans les limites des conceptions artistiques qu'il s'était fixées.

L'automatisme voulu des silhouettes dans les vues d'ensemble donne un effet curieux qui ajoute encore à la stylisation du décor et le réalisateur a su éviter de rendre son œuvre banalement « dessin animé » en restituant à ses personnages l'allure un peu saccadée de pantin, des ombres chinoises d'antan, tout en leur laissant une vivacité d'expression très prenante et soit, parfois d'une drôlerie extrêmement cocasse, parfois d'une intensité vraiment dramatique.

Les titres, dus au docteur Mardrus, sont rédigés simplement, mais avec toute la saveur des contes arabes, ou des « Mille et une nuits ».

Une orchestration originale de premier ordre, dirigée par le compositeur lui-même, suit le divertissement avec un parfait synchronisme, et l'art du « metteur en scène », si je puis dire, est suffisamment captivant pour qu'à aucun moment on n'ait l'impression pénible du labeur forcené qu'il dut s'imposer pendant trois ans avant de réaliser ce petit chef-d'œuvre qui est en même temps un grand tour de force.

J. B.



Échos et Informations

« Le Joueur d'Échecs ».

Au Studio des Réservoirs, à Joinville, les machinistes ont terminé, sous la direction du maître décorateur et architecte Périer, l'atelier de M. de Kempelen.

Parmi les instruments bizarres dont le curieux laboratoire est rempli, on remarque la machine à faire parler qu'inventa le légendaire baron, précurseur d'Edison, incarné à l'écran par Charles Dullin ; mais, malgré tous nos efforts, nous ne pûmes assister aux prises de vues des scènes qui se déroulent dans ce cadre étroit, et qui sont tournées dans le plus grand secret... Ce sera, dit-on, une grande surprise que cette partie du *Joueur d'Échecs*.

Et à travers « feuilles » et « portants » la voix de Raymond Bernard nous parvient toute assourdie...

« L'Homme volant »

Charles Paddock, l'homme « le plus vite du monde », qui détient trente-sept records de vitesse, et qu'on a surnommé « l'homme volant », va faire ses débuts au cinéma. Il vient de signer un contrat avec Paramount et paraîtra aux côtés de Bebe Daniels, dans *The College Flirt* (« Flirt de Collège »).

Nos artistes en Amérique

Arlette Marchal poursuit en Amérique une carrière des plus intéressantes, et ses premières créations dans *Born to the West* et *The Cat's Pyjamas* y ont été vivement remarquées.

Raquel Meller tournera-t-elle en Amérique ?

Notre correspondant particulier à New-York nous informe que Raquel Meller vient d'être engagée par Charlie Chaplin pour une durée de dix semaines, et ce aux appointements hebdomadaires de dix mille dollars.

Raquel sera-t-elle la partenaire de Chaplin, ou le grand Charlot se contentera-t-il de la diriger dans un film ? Nous ne savons encore rien de précis, mais ne manquerons pas de tenir nos lecteurs au courant de cette collaboration sensationnelle.

« Moana »

Robert Flaherty, déjà célèbre pour avoir tourné *Nanook*, a vu sa popularité s'accroître encore après la présentation de *Moana*, ce merveilleux documentaire, qui passera en exclusivité sur les boulevards. Pendant son séjour dans ce pays enchanté, il a tourné plus de 40.000 mètres de pellicule pour nous donner ce document vraiment unique.

Une nouvelle firme cinématographique

Nous apprenons la création d'une nouvelle firme cinématographique : la Société Française des Films Indépendants.

Cette nouvelle organisation n'éditera que quelques films chaque année, mais les sélectionnera très rigoureusement.

Les sélections des Films Indépendants seront distribuées dans la région de Paris par la Société Française des Films Erka. La première de ces productions, *Cyclone noir*, interprétée par le cheval Rex et la jument Lady, sera présentée le 27 courant.

Au cours de sa première réunion, le Conseil d'administration a nommé comme directeur M. René Mauduit, bien connu de tous les cinématographistes français et qui saura donner à cette firme la meilleure impulsion.

Par suite d'un accord entre les deux sociétés, M. Mauduit continuera comme par le passé à diriger les services de location des Films Erka.

A Paramount.

Le service exploitation Paramount prenant chaque jour une extension sans cesse grandissante, M. Jean-Marc Lévy vient d'être nommé délégué de ce service à l'agence de Paris. M. Lévy se tiendra à l'entière disposition de MM. les directeurs pour réaliser et organiser des campagnes d'exploitation pour les films Paramount qui passeront dans leur établissement.

Très actif, comptant de nombreuses sympathies dans les milieux cinématographiques, nous sommes persuadés qu'il sera un précieux collaborateur pour les directeurs qui voudront bien lui faire appel.

Nous lui souhaitons bonne chance et lui adressons nos félicitations les plus sincères.

A la G.-M.-G.

La direction américaine de Métro-Gaumont-Goldwyn semble vouloir changer ses méthodes pour s'adapter aux habitudes françaises. C'est dans cet esprit sans doute qu'elle vient d'engager notre ami et ancien collaborateur Lucien Doublon, à qui elle vient de confier la direction de ses exploitations. C'est là un excellent choix dont nous ne saurions trop féliciter M. Lawrence, le jeune et très actif administrateur de la grande firme franco-américaine.

« Antoinette Sabrier ».

Germaine Dulac poursuit activement la réalisation de son film d'après la pièce de Romain Coolus. Elle a dû remplacer Jeanne Helbling, engagée primitivement pour le rôle de la jeune première, et qui est retenue par Luitz-Morat pour le rôle d'Adrienne de Cardoville du *Juif Errant*. D'accord avec M. Jean Sapène, elle a engagé Yvette Arnal, la charmante artiste qui fut si remarquée dans *Jean Chouan*.

« L'Homme à l'Hispano »

Les engagements de théâtre de Mme Huguette Duflos pour la saison prochaine, mettent MM. Delac et Vandal dans l'obligation de commencer dès maintenant la réalisation de *L'Homme à l'Hispano* ; René Hervil, qui tourne *Le Bouffon Errant*, ne pourra pas assumer la mise en scène du film tiré du roman de Pierre Frondaie. C'est Julien Duvivier qui transposera cette œuvre à l'écran sur l'adaptation déjà écrite par René Hervil.

Bibliographie

Nicolas-la-Tempête, Frère de la Côte, d'Albert Bonneau, vient de paraître à la librairie Talandier. Au cours de ces derniers mois, notre collaborateur a également terminé trois nouveaux romans d'aventures qui paraîtront dans la suite : *Scipion Galoubet, voyageur malgré lui*, *La Cité sans Soleil*, *Le Démon des Mauvaises Terres* et deux longs récits : *Les Aventures de Sabre au Clair* et *Robinsonnette*, qui paraîtront en septembre, illustrés par Joë Hamman, dans les Almanachs pour la Jeunesse des Publications Jean-Pascal.

Engagements.

Dans *L'Honneur des autres*, que Marodon termine actuellement dans les nouveaux studios de l'Ufa à Berlin, nous reverrons Régine Bouet, qui était restée un moment éloignée de l'écran. La gracieuse héroïne du *Moineau de Paris* vient en outre d'être engagée par les Grandes Productions Cinématographiques pour interpréter, dans *Le Chemineau* de J. Richepin, le rôle d'Aliné tout de charme, d'émotion et de sensibilité. *Le Chemineau* sera transposé à l'écran par MM. Kéroul et G. Monea.

LYNX.

LES LIVRES INSPIRATEURS DE FILMS (1)

Trois sujets de M^{me} Delarue-Mardrus

Nous ne préconisons pas l'adaptation d'œuvres littéraires ou dramatiques, mais nous l'admettons et l'encourageons si le résultat doit en être louable.

M^{me} Lucie Delarue-Mardrus est un des écrivains les plus susceptibles de traductions cinématographiques. Il est certain que tout drame peut se muer en film et en bon film par le talent ou le génie d'un réalisateur, mais il y a des auteurs faciles et des inspireurs difficiles. Zola, Maupassant, MM. Henri Duvernois, Gaston Chéreau, Charles-Henry Hirsch, Francis de Miomandre, M^{me} Delarue-Mardrus doivent se compter parmi les plus « cinématographiables ». Or, rien n'a été emprunté, pour l'écran, à l'auteur de *Marie fille-mère*.

Nous allons, aujourd'hui, examiner les possibilités de trois œuvres d'elle : une longue nouvelle, un grand roman et un court récit.

La Cigale est l'histoire douloureuse d'une femme sensuelle, où la musique et ses influences jouent un très grand rôle. Il ne s'agit donc pas d'un film qui se suffise à lui-même. Le tempérament de quelques personnages et surtout la situation d'une famille de musiciens donne une importance, d'ailleurs modeste et accessoire, à quelques morceaux d'orchestre. Mais ce qui prédominera, dans le film, c'est à la fois le caractère un peu bohème — la Cigale — de l'héroïne et la peinture curieuse d'un milieu d'artistes pauvres que nous connaissons peu. L'idéalisme, la poésie s'opposent, là, à un réalisme pénible ; la joliesse, la jeunesse sont dramatisés à certains moments, par exemple quand la jeune femme quitte son ménage et se livre à un ouvrier d'usine qui est lui-même un type.

Le grand roman que je veux citer, c'est *La Mère et le Fils*. Là encore, comme dans toute œuvre littéraire de valeur, il y a deux sujets. Nous y trouverons un conflit de sentiments et une étude de milieu. Ce milieu, c'est celui du cirque. On se rappelle qu'au cinéma les histoires de cirque passionnent à

bon droit et nous avons des films curieux dans cet ordre d'idées, provenant de France, d'Allemagne, de Suède, d'Amérique, mais jamais l'originalité n'a été plus aiguë que dans *La Mère et le Fils*, du point de vue cinéma. Dans la dédicace de l'exemplaire que j'ai reçu lors de la publication de ce livre, M^{me} Delarue-Mardrus dit : « Ce roman qui piaffe », c'est tout à fait ça, cela piaffe. Notez que pas plus pour ce roman que pour un autre, il ne peut s'agir d'une illustration. Le scénariste doit transposer, repenser son sujet en homme d'écran et la conversation du début, qui met aux prises un adolescent très sensible et une mère qui le rabroue, devra donner lieu à des démonstrations en images absolument différentes et en d'autres endroits qu'au commencement.

Le héros du livre, Irénée, garçon distingué, devient, sans invraisemblance et bientôt, valet de chambre. Ses aventures imprévues ne stupéfient pas, nous transportent dans différentes sociétés, ses retours auprès de sa mère doivent nous émouvoir, nous crispier, et la description d'un cirque et de ses dépendances, faisant corps avec l'action, intéresse, crée des personnages très vivants, des spécialités de la piste.

La brutalité, la douceur, avec des nuances, ordonnant des actes, ce n'est pas tout ou rien, mais de l'humanité sensible. Une petite bonne femme émerge du groupe. Et surtout le cirque apparaît ici œuvre d'art. Des danses, de l'équitation, de la vitesse et, à la fin, un débordement de pathétique sans cabotinage.

Maintenant un court récit qui, devenant film, ne ressemblerait à rien de ce qu'on a vu au cinéma jusqu'à présent. Et voilà un petit film qui ne coûterait pas cher. Disons tout de suite que le rôle principal serait tenu par un chat. S'il s'agissait de dresser une bête ou de l'ennuyer, je me garderais bien d'en parler, mais il suffirait de photographier un chat dans certaines poses très naturelles et d'intercaler les images dans le film. Le conte de M^{me} Delarue-Mardrus a paru dans le *Journal*, si je m'en rapporte à mes notes, en 1920, mais je ne m'en rappelle pas le titre. On y voit un couple

(1) Voir les numéros 24, 25, 27.

obligé de quitter pour vingt-quatre heures sa villa, où il laisse un chat. En s'en allant, la femme le cajole, l'homme se moque d'elle. Avant de sortir, elle dit : « Tu vas garder la maison. » Rires de l'homme, qui comprend les rôles du chien et non du chat gardien, images descriptives et vives.

On nous montrerait ensuite un vagabond, dans la rue, se préparant au cambriolage de la villa. Il a peur qu'il n'y ait un chien. Vous voyez d'ici la représentation de ses craintes : un chien, des chiens, etc., lui avec un couteau. Il guette, entre, cambriole, pense aux chiens et ne voit... qu'un chat. Le chat vient vers lui. Nous l'avons vu auparavant, cette bête, se lécher, se pelotonner, etc. Variations sur le chat. Le cambrioleur est surpris. Le chat s'approche, piétine. L'homme est déconcerté. Le chat pense : « Du foie ! », l'homme comprend : « Tu me plais ! » Et : « C'était la première fois, depuis qu'il était au monde, qu'un être vivant lui en disait autant. Il n'avait connu jusque-là que malheur, coups, haine, prison, méfiance, peur. » Ces lignes du conte doivent inspirer à l'auteur du film des images et non être reproduites sur l'écran, nous verrions tout cela, vite, puis la scène reprendrait avec ces mots : « Du foie ! J'ai faim !... » Et des caresses de chat, que l'homme repousse d'abord. Il venait pour voler, s'éloigne, revient. Regards du chat. L'homme dit : « Ne me fais pas ces yeux-là ou je te tue : « Les deux émeraudes répondirent : « Je t'adore ! »

Et tous les gestes qui suivraient sont décrits par Mme Delarue-Mardrus : les mains s'amollissent, les doigts noirs se font doux, l'homme enfin caresse, il sent que des larmes lui viennent, il se sauve sans rien emporter. Le conte, d'ailleurs, ne finit pas là, mais j'en ai dit déjà beaucoup pour montrer que des tableaux littéraires courts devraient inspirer des films charmants et nouveaux, où il n'y aurait ni coups de poing, ni jeux de cartes, ni trahison, ni mariages, ni course d'autos et qui, durant moins d'une demi-heure, ne risqueraient d'ennuyer personne, mais ne manqueraient pas de ravir beaucoup de gens. D'après le sujet que je viens d'indiquer, les compositeurs de films devinent tout ce qu'ils pourraient tirer de quelques images où l'on ne verrait que des yeux, puis des doigts, des mains et des jambes, tandis que les figu-

Les Directeurs de Cinémas d'Alsace-Lorraine à Paris

Sur l'heureuse initiative de notre confrère, M. Georges Epstein, directeur de la revue *Le Cinéma d'Alsace et de Lorraine*, Paris a reçu, la semaine dernière, la visite d'une délégation importante des directeurs de cinémas d'Alsace-Lorraine, Sarre et Luxembourg. Parfaitement accueillis par la Chambre syndicale de la Cinématographie et par le Syndicat français des Directeurs, les délégués ont visité les principaux studios de la région parisienne. Mardi dernier, ils étaient conviés à déjeuner à la salle des fêtes du *Matin*, par M. Jean Sapène, administrateur délégué de Pathé-Consortium et des Cinéromans. Le ministre du Travail, M. Durafour, présidait le banquet dont Mme Sapène faisait les honneurs avec la plus charmante bonne grâce.

Autour de M. J. Sapène, nous avons noté la présence de MM. Léon Gaumont, J. Demaria, Adolphe Osso, Louis Aubert, président de la Chambre syndicale française de la Cinématographie, Jacques Meyer, Pierre Gilles, J.-L. Croze, Jean Pascal, Georges Epstein, Ginter, président du Syndicat lorrain ; Müller, vice-président du Syndicat alsacien ; Weil, de Haguenau ; Xardet, de Metz ; Roussel, de Jœuf ; Schultz, de Moyeuve-Grande ; Hahn et Mme Lapp, de Strasbourg ; Mangenot, de Clouange ; van Dyck, de Luxembourg ; Theis, président du Syndicat de la Sarre ; Gill, de Dillingen ; Pétry, de Sulzbach ; Schmeltzer, de Saint-Ingbers ; Martzen, de Saint-Wendel ; Schmidt, de Püttlingen ; Adam, de Mertzig, etc.

Deux jours plus tard, les délégués étaient invités par le Syndicat français des Directeurs et la Chambre syndicale française de la Cinématographie en un dernier banquet organisé par notre confrère Jean Chataigner dans la salle des fêtes du *Journal*.

Il fut décidé en principe, sur l'initiative de MM. Léon Brézillon, Jean Pascal et Jean Chataigner, que les directeurs français rendraient, au printemps prochain, leur visite à leurs confrères des pays de l'Est.

Après une visite aux studios Gaumont, la délégation a quitté Paris jeudi soir.

res réapparaîtraient plus souvent : tête d'homme et visage de chat...

LUCIEN WAHL.

Ce qu'ils pensent du Cinéma... (1)

ROLAND DORGELÈS

PARCE qu'il avait « fait » la guerre, il a écrit « Les Croix de bois », son œuvre la plus poignante, qui le révéla au grand public. Parce que ce poilu avait un nom de paladin, il a écrit « Saint Magloire », qui est celui de tous ses livres que le cinéma gagnerait à adapter. On se souvient de cette épopée fatidique d'un saint, accomplie dans une atmosphère de révolution et d'agenouillement. Parce qu'il est allé se promener dans ce pays lointain qu'est l'Indochine, il a écrit « Sur la Route mandarine », reportage copieux, coloré, saignant de vie. Demain, il part pour l'Océanie, et le robuste écrivain fera là-bas, soyons-en persuadés, une ample moisson d'images et d'idées, qu'il désarrimera dans un livre prochain.

Il me souvient qu'un jour, comme je lui parlais de ses ouvrages, il me répondit : « J'aime qu'un livre ÉMEUVE, INSTRUISE, AMUSE. Un ouvrage qui ne réunit pas ces trois conditions ne m'intéresse pas. » Hier, je lui parlais de cinéma ; il m'a répété :

(1) Voir dans les numéros 23, 25, 26, 33, 36, 47 et 48 de 1925 ; 4, 9, 11, 15 et 24 de 1926, les interviews de Mistinguett, Eugène Montfort, Maurice Rostand, Pierre Frondaie, Raymonde et Alfred Machard, Pierre Mac-Orlan, Maurice Dekobra, Henri Duvernois, Francis Carco, Jean-José Frappa, Mme Colette et Charles Méré.

« Un film ne me plaît qu'autant qu'il m'émeuve, m'instruise, m'amuse. » Il faudrait être un mauvais esprit pour qualifier d'idée fixe ce qui n'est qu'une constance dans la pensée. Les froides dissertations chirurgicales dépourvues de sensibilité ennuient M. Dorgelès tout autant que les complexités inutiles et autres raffinements primaires. Par là, il se rapproche de Baroncelli : « La première qualité d'une œuvre, c'est d'être humaine. »

« Le cinéma est l'art qu'il fallait à notre époque de télégraphie sans fil, de vitesse, de vertige, d'affiches immenses, de jazz-band, de publicité lumineuse et d'oiseaux inventés. Un merveilleux

agent de rapprochement des peuples. Grâce à lui, nous avons tous une connaissance plus exacte de ce qui nous environne. Les plus petites îles d'Australasie, que je vais visiter dans quelques mois, ne se présenteront plus à moi comme des terres inconnues, voire hostiles. Les documentaires cinématographiques m'en ont révélé d'une façon précise et vivante les aspects les plus divers, les mœurs et les visages des habitants, la flore luxuriante et la faune... depuis les semnopithèques masiques jusqu'aux cygnes noirs et aux babiroussas. Avant le cinéma, j'aurais lu ce qui avait



G.-L. Manuel frères
ROLAND DORGELÈS

été écrit sur ces contrées, sans en savoir grand'chose de plus, car le même paysage vu par un Kipling, un Curwood ou un Loti est déformé par l'ambition et l'orgueil de l'un, le goût de l'aventure et de l'espace de l'autre et la sentimentalité du troisième. La description n'apporte qu'une œuvre littéraire là où le cinéma donne un document exact.

« Je ne suis pas l'adversaire de la transposition de romans à l'écran : certaines de ces adaptations ont beaucoup de valeur. Mais je crois qu'un auteur doit éprouver quelques craintes à la pensée qu'on puisse ainsi matérialiser ses héros, donner de la vie aux fantômes qu'il a créés et qu'il n'aimait que parce que fantômes. Les artistes qui interprètent des personnages de rêve, au rythme brutal du cinéma, sont en quelque sorte des usurpateurs. Lecteur, j'aime assez que mon imagination et ma fantaisie créent les visages inventés par l'écrivain, les livres ornés de gravures me choquent. Le cinéma est l'art d'écrire avec des images, de bloquer des panoramas humains comme un boxeur bloque son adversaire dans le carré de lumière, c'est l'art grâce auquel des milliers et des milliers de gens, qui avaient des épaules trop étroites pour vivre une vie aventureuse, s'enivrent en bloc d'aventure et d'espace.

« Celui qui me semble incarner le cinéma, c'est Gance, appareil de prise de vues fait homme.

« ... J'aime les hardiesses, mais seulement les hardiesses utiles. Les excès de tels metteurs en scène, qui constituent une avant-garde provocante, ne m'intéressent pas. Le cinéma n'est pas tout entier, comme certains veulent le faire croire, dans la virtuosité technique ou la déformation visuelle. Des images découpées et accolées au hasard ne m'émeuvent pas, ne m'apprennent rien, et les bandes de tels snobs de l'« élite » consacrée ne m'amuse plus.

« Je ne suis pas l'homme des poncifs, et je n'admire pas une œuvre parce que tout le monde l'approuve. Mais je ne veux pas être l'homme des poncifs à rebours, et applaudir une chose pour la seule raison qu'elle est incompréhensible ou que tout le monde la siffle. Certains essais gagneraient à rester des recherches de laboratoire, que l'on nous présente comme des œuvres ter-

minées, viables. Ils sont parfois une trouvaille heureuse, un moyen visuel de mieux exprimer, d'excellents servants d'une œuvre. Mais c'est tout. A l'époque actuelle, on confond trop volontiers l'essai avec l'œuvre, la graine avec l'arbre. Tout le monde peut se procurer de la graine, mais tout le monde ne sait pas la faire germer. Tout le monde peut faire de la virtuosité technique, mais bien peu savent en tirer une signification et une émotion.

« ...A vingt ans, nous avons tous du génie. Ensuite, il s'agit d'avoir du talent. Ça, c'est plus difficile. »

Et comme je souriais — oh ! très légèrement — Roland Dorgelès me regarda et me dit :

« Parfaitement, monsieur, parfaitement. » J.-K. RAYMOND-MILLET.

Aux "Amis du Cinéma" de Montpellier

Fondée l'an passé par nous-même sur les instances de M. Jean Pascal et de notre ami M. Jacques de Baroncelli, cette intellectuelle filiale arrive à la tête du mouvement cinématographique de France. Certainement.

Vendredi dernier, eut lieu la dernière séance mensuelle de la saison 1925-1926, devant un public high-life et enthousiaste. Elle fut un triomphe et l'on joua à bureaux fermés. Ce succès était du reste prévu après l'inoubliable séance du 28 mai, dans laquelle Robert de Jarville prit la parole et où dansa Claude Ibéria en chantant.

Cette dernière séance fut belle et fut un triomphe. *Fait divers*, de Claude Autan-Lara, convertit des ennemis irréductibles du cinéma. Ce film extraordinaire mais simple fut tellement apprécié qu'il sera peut-être présenté, l'an prochain, en public. Avis à MM. les exploitants de France et de l'étranger qui ont peur des films de techniques et d'idées ! Qu'ils essayent bravement un jour : ils en seront récompensés et leurs craintes se dissiperont peut-être : *audaces fortuna juvat...* La fête de *Don Juan et Faust*, de M. L'Herbier, est un beau poème visuel qui n'a pas vieilli. Et les deux minutes de la chanson des roues et du rail de *La Roue* atteignent et surpassent en émotion et en grand art le meilleur des films de 2.000 mètres.

Pour terminer, Marcel L'Herbier a voulu témoigner son amitié pour les « Amis du Cinéma » de Montpellier en envoyant deux bobines de *Résurrection*, film inédit en France qu'il termine en ce moment. Ces fragments furent salués par un orage d'applaudissements. Ils le méritent.

M. Ferrier-Jourdan improvisa magnifiquement au piano une musique d'atmosphère.

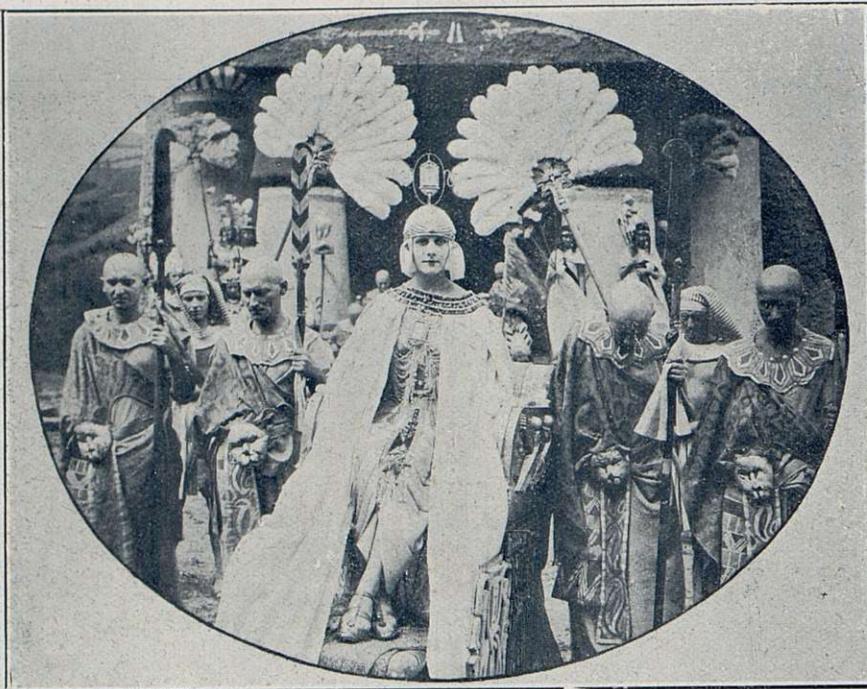
D^r PAUL RAMAIN.



NICOLAS RIMSKY

Un des aspects sous lesquels le grand comédien d'écran nous apparaîtra dans « Jim la Houlette, roi des voleurs », qu'il vient de terminer en collaboration avec Roger Lion. Ce film, que nous montrera Albatros, nous permettra également d'applaudir la charmante Gaby Morlay, Mme Gil Clary et MM. Vonelly, Camille Bardou, Jules Moy, etc...

" L'ESCLAVE REINE "



Ce film à grande mise en scène que nous verrons le 21 juillet à l'Empire nous permettra d'applaudir la très belle Arlette Marchal dans un des derniers films qu'elle ait interprétés avant son départ pour l'Amérique.

" POUPEE DE PARIS "



Lily Damita et Eric Barclay dans une scène extrêmement dramatique de « Poupée de Paris », qui nous sera présenté très prochainement.

" MAUPRAT "



Chacun des interprètes de « Mauprat » tint à emmener en extérieur ses chiens préférés. C'est ainsi que Marquis, Nénesse, Moumouche, Coquette, Mirko, Fils et d'autres encore voyagèrent en meute. Quant aux piqueurs, ce sont : Alex Allin, Nino Costantini, René Ferte, et derrière, le perruquier Chanteau et le régisseur Maurice Morlot.



C'est Sandra Milovanoff qui interprète le principal rôle féminin de « Mauprat », le roman de George Sand, que les Films Jean Epstein sont en train de réaliser pour l'écran. Voici la belle interprète en compagnie de René Ferte, un jeune premier que l'on verra dans le rôle du lieutenant de la Marche.



POLA NEGRI et RAMON NOVARRO

Dans les studios de la Paramount, à Hollywood, devant la porte de sa loge, Pola Negri reçoit Ramon Novarro qui la félicite de ses récents succès et lui rappelle le temps, pas encore éloigné, où il tournait de tout petits rôles dans ce même studio.

Les Auteurs de Films ont fêté leurs Légionnaires

C'est en présence d'une très brillante assistance que la Société des Auteurs de Films a fêté ses quatre premiers légionnaires : Henry Roussel, Henri Fescourt, Louis Nalpas et Léon Poinier. Les personnalités les plus marquantes de la cinématographie et de la littérature se trouvèrent réunies, en cette circonstance, dans les salons de Lutétia, pour marquer leur sympathie aux nouveaux légionnaires. Citons : Charles Burguet, président des Auteurs de Films, et madame ; Louis Aubert, président de la Chambre syndicale française de la Cinématographie ; Jean Sapène, administrateur délégué des Cinéromans et Pathé-Consortium ; Pierre Benoit ; Claude Farrère ; Arthur Bernède ; Thierry Sandre ; José Germain ; Léon Brézillon, président du Syndicat français des Directeurs de Cinématographes ; Demaria, président d'honneur de la Chambre syndicale française de la Cinématographie ; Jacques Meyer, secrétaire général de Pathé-Consortium ; Jean Toulout, vice-président de l'Union des Artistes ; J.-L. Croze, président, et Jean Pascal, vice-président de l'Association de la Presse Cinématographique ; Jean Chataigner, vice-président du Syndicat français des Directeurs de Cinématographes ; les auteurs de films et metteurs en scène Germaine Dulac, Luitz-Morat, René Leprince, Jacques de Baroncelli, Cassagnes, Jean Durand, Julien Duvivier, René Hervil, Henry Krauss, Tony Lekain, Jean Manoussi, Georges Monca, Gaston Ravel, René Jeanne, Jean Vignaud, Pièrre Colombier, H. Desfontaines, Kéroul, Jean de Merly, Alex et Marius Nalpas, Pierre Rennoir, Marie-Anne Malleville, etc.

Parmi les artistes, citons au hasard du souvenir : Jean Ayme, Ch. Barbier-Krauss, Eric Barclay, Bérangère, Suzanne Bianchetti, Maurice de Canonge, Marcya Capri, Renée Carl, Claude France, Berthe Dagmar, Dolly Davis, Delacroix, Suzanne Delvé, André Dubosc, Eve Francis, Marie-Louise Iribe, Josyane, Madeleine Martellet, Tina Meller (Mme de Ysarduy), Marguerite Morlaye, Silvio de Pedrelli, Jean Peyrière, André Roanne, Armand Tallier, Suzy Vernon, etc.

La presse cinématographique était re-

présentée par Jean Bertin, Paul de la Borie, André Tinchant, E.-L. Fouquet, Raymond Berner, Max Dianville, René Ginet, etc.

Que les personnalités oubliées dans cette longue liste veuillent bien nous excuser.

Au champagne, la parole fut donnée à M. Louis Aubert qui félicita avec humour chacun des nouveaux légionnaires et, comme chez lui la bonté ne perd jamais ses droits, il fit un chaleureux appel à la générosité de l'assistance en faveur de la famille de Klairval, l'opérateur si tragiquement tué dans une prise de vues en avion. Une collecte réunit rapidement plusieurs milliers de francs.

Après M. Louis Aubert, la parole passa à MM. Jean Sapène, Jean Toulout, Pierre Benoit, puis aux nouveaux légionnaires, lesquels exprimèrent leur gratitude à tous ceux qui contribuèrent à cette belle manifestation de cordialité.

En résumé, excellente soirée à l'actif du cinéma français et qui marque une date heureuse entre toutes.

LES FILMS DE LA SEMAINE

Voici la saison des reprises. Elle va nous permettre de revoir des productions intéressantes. C'est ainsi que *Kean*, le plus grand succès d'Ivan Mosjoukine, *L'Aigle Noir*, avec Rudolph Valentino, et *L'Enfant Prodigue*, avec William Collier et Greta Nissen, passent dans de nombreuses salles. De même on reprend deux anciens succès de Suzanne Grandais, *Simplette* et *Mea Culpa*. Nous ne pouvons que conseiller à nos lecteurs qui ne l'auraient pas fait déjà de profiter de cette occasion pour aller applaudir ces films très différents de genre mais qui s'imposent à l'attention des cinéphiles. Nous remarquons seulement, parmi la production courante, *Le Ranch des Fantômes*, où le cow-boy Hoot Gibson se dépense avec beaucoup de brio, secondé par l'amusant Tom Wilson ; *Les Limiers*, une nouvelle création du chien merveilleux Rintin-Tin, qui tient tête, dans cette production, à toute une meute de *bloodhounds* pour défendre ses protecteurs ; enfin, *Le Cœur des Gueux*, avec Maurice de Féraudy.

L'HABITUE DU VENDREDI

ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE EUROPÉENNE

**Les Frères Schellenberg - Le Fermier du Texas
L'Amour Aveugle - Force et Beauté
Le Violoniste de Florence - L'Île des Rêves - Jalousie**

LA première série de présentations de l'Alliance Cinématographique Européenne, qui fut excellente et qui nous permit d'applaudir *Variétés, Le Braconnier, La Petite Téléphoniste, Le Rapide de l'Amour*, — films dont nous avons longuement rendu compte dans notre dernier numéro — nous avait laissés pleins d'espoir quant à la qualité des productions que nous devions voir cette semaine, pleins d'espoir et d'impatience. Nous nous réjouissions en effet de voir les œuvres des metteurs en scènes allemands les plus cotés : Joe May, Karl Grune, Paul Czinner, P. L. Stein, Lothar Mendès, et les créations d'artistes universellement connus et appréciés : Lil Dagover, Conrad Veidt, Lilian Hall Davis, Emile Jannings, Georg Alexander, Willy Fritsch, Liane Haid, Harry Liedtke, Lya de Putti, etc.

Notre attente ne fut pas déçue ; les sept films que l'Alliance Cinématographique Européenne vient de nous présenter sont



LIL DAGOVER dans Les Frères Schellenberg

tous d'une qualité exceptionnelle quoique les genres abordés par réalisateurs et interprètes soient bien différents.

Ce ne fut pas, en effet, une mince surprise de voir Conrad Veidt, dont nous avons gardé le souvenir dans *Le Comte Kostia, Les Mains d'Orlac, Le Cabinet du Docteur Caligari* aborder la comédie dans *L'Amour aveugle*, et se révéler aussi parfait comédien qu'il peut être grand tragédien. Peut-on aussi ne pas être stupéfait en voyant sur l'écran une Lil Dagover pleine d'entrain, de gaieté et de fantaisie ; un Werner Krauss aimable et souriant, un Jannings amusant, un Willy Fritsch tragique ?

En vérité, ces films furent pleins de surprises et de révélations ; ils nous montrèrent plusieurs artistes au talent consacré sous un jour tout à fait nouveau ; ils nous semblent tous aujourd'hui plus grands pour avoir su aborder, toujours avec bonheur, des genres opposés à ceux qu'ils avaient interprétés jusqu'alors.

**

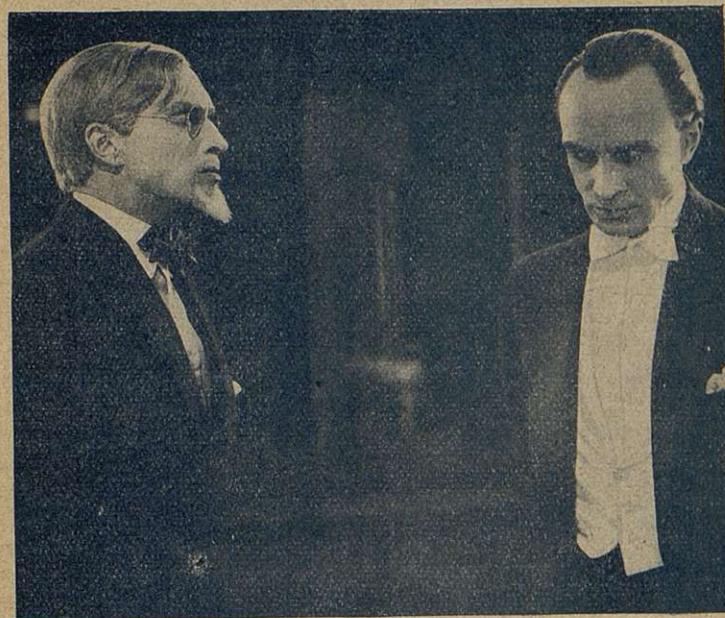
Du roman de B. Kellermann, *Les Frères Schellenberg*, MM. Willy Haas et Karl Grune ont tiré un scénario d'une grande puissance dramatique, solidement bâti, riche en situations imprévues, en scènes tragiques.

Le vieux Raucheisen est propriétaire d'une fabrique d'explosifs où sont employés les deux frères Wenzel et Michel Schellenberg. Le premier remplit les fonctions de secrétaire, le second est ingénieur. La fabrique entière est détruite par une explosion qui coûte la vie à plus de deux cents ouvriers. Mais Raucheisen a accueilli la nouvelle de l'épouvantable catastrophe sans sourciller.

Que lui importe le nombre des victimes ? Est-ce que la fabrique n'est pas assurée pour cinq millions ?

Il s'emporte beaucoup plus à voir que son secrétaire est arrivé dix minutes en retard à son bureau. Wenzel est renvoyé sur le champ. Mais son frère demande également à cesser ses fonctions. L'effroyable événement a profondément ébranlé son âme pitoyable. Il ne veut plus servir une

Weidenbach, qui fut grièvement blessé au cours de l'explosion. Wenzel offre à Jenny Florian de l'aider dans sa carrière d'actrice. Il en fera bientôt son amie, cependant que le malheureux Georges, qui a tout perdu, santé, situation et fiancée, se tourne de désespoir vers Michel, qui l'accueille



CONRAD VEIDT dans son double rôle de Wenzel et Michel Schellenberg.

entreprise vouée à une œuvre de destruction.

Il se sent un cœur d'apôtre. Il veut adoucir la misère humaine et créer des colonies pour les ouvriers sans travail. Mais ce sont de trop nobles desseins aux yeux d'un Raucheisen, qui ne voit là que projets insensés.

Désormais les deux frères, que séparent leurs tempéraments si dissemblables, vont suivre des destinées bien différentes. Wenzel, en effet, a beaucoup appris auprès de son ancien patron. Il vise à acquérir la richesse. La chance lui sourit. D'heureuses opérations de bourse en font rapidement un des puissants de ce monde. Pendant ce temps, Michel poursuit avec une indomptable énergie la réalisation de ses magnifiques projets humanitaires.

Or, un jour, en suivant une vente aux enchères, Wenzel fait la connaissance d'une jeune fille dont la beauté l'impressionne. C'est Jenny Florian, la fiancée de Georges

comme ouvrier dans la colonie qu'il a fondée.

Bientôt las de Jenny Florian, Wenzel n'hésite pas à l'abandonner. Cette liaison lui pèse d'autant plus qu'il se sent attiré par l'exotique et captivante beauté d'Esther, la fille de Raucheisen. Celle-ci aime éperdument Kaczinsky, un aventurier qui n'a pas craint de signer une traite du nom de la jeune fille. Elle ne peut en rembourser le montant. Le scandale semble inévitable. Et c'est à ce moment que Wenzel, qui a suivi Esther à Nice, se présente en sauveur. Il y met toutefois une condition. Elle devra l'épouser. Esther y consent.

Cependant, Jenny est accourue à Nice. En route elle a rencontré Michel, qui tente de rejoindre son frère pour l'intéresser à sa colonie et pour solliciter de sa part un concours pécuniaire indispensable. La pauvre fille est en proie au plus violent désespoir et Michel se promet de ne pas la perdre de

vue, car il la sent prête aux pires résolutions.

Il ne peut pourtant empêcher Jenny de surprendre Wenzel en compagnie d'Esther et de se précipiter par la fenêtre. On relève la désespérée avec de graves blessures, qui ne mettent heureusement pas ses jours en danger. Michel décide alors de la prendre sous sa sauvegarde.

L'union de Wenzel avec Esther suivra un cours singulièrement tragique.

Non seulement Esther se refuse à Wenzel, mais elle avoue ouvertement que Kaczinsky est resté son amant. Dans un accès de fureur démente, Wenzel étrangle Esther et s'écroule auprès du cadavre. Le malheureux est devenu fou.

Georges Weidenbach retrouve Jenny Florian. Et tous deux iront rejoindre Michel dans sa colonie, maintenant en pleine prospérité, où les attend eux-mêmes un avenir heureux.

Karl Grüne, le grand réalisateur auquel nous devons déjà *La Rue*, film à la fois si contredit et si admiré, a fait avec *Les Frères Schellenberg* une œuvre de grande valeur. La mise en scène en est parfaite ; on ne saurait y relever une erreur, voire une faiblesse. Les éclairages et la photographie sont de tout premier ordre et créent à eux seuls une atmosphère très différente selon le « ton » des scènes enregistrées. L'explosion de l'usine, les scènes de bourse, de restaurant ou d'intimité, toutes sont traitées de main de maître. Mais Karl Grüne se surpasse encore dans tous les passages où l'action met en présence les deux frères Schellenberg : Michel et Wenzel, qu'interprète un seul artiste, Conrad Veidt.

Il n'est pas besoin d'avoir des lumières très profondes de technique cinématographique ou photographique pour se rendre compte du travail et de la minutie que représentent ces scènes où un même artiste interprète deux personnages qui se parlent, se serrent la main et s'offrent réciproquement cigarette et allumette. Ce sont de véritables tours de force, d'autant plus saisissants qu'ils mettent en valeur l'extraordinaire talent de composition de Conrad Veidt, qui interprète deux personnages de caractère et d'allure tout à fait opposés. Il est un Wenzel élégant, très moderne, arriviste et cynique, esclave de sa passion pour l'argent et pour une femme, passion qui le conduira au meurtre et à la folie ; il est aussi

un Michel doux, bon jusqu'au dévouement.

Sans doute *Les Frères Schellenberg* constituent-ils la plus remarquable création de ce grand artiste, car je ne connais rien de plus émouvant que les scènes finales, qu'il interprète avec une puissance rarement égale.

Lil Dagover, que nous avons vue la veille dans un rôle tout de fantaisie, aborde un rôle assez antipathique qu'elle interprète à merveille. Elle est belle, séduisante, attirante au-delà de toute limite. On comprend qu'on l'aime... mais on pardonne à celui qui la tue.

Aux côtés de ces deux artistes de grande classe, Liane Haid est une touchante Jenny Florian ; plusieurs autres interprètes dont nous ne connaissons pas les noms complètent une distribution parfaitement homogène.

**

Ne serait-ce que pour la qualité de la photographie, *Le Fermier du Texas* est un de ces films dont on ne pourrait se lasser de voir se dérouler la trame, quel qu'en puisse être l'intérêt intrinsèque, la mise en scène et l'interprétation.

Mais, par bonheur, tout y est de la même qualité. Tour à tour émouvant et amusant, suivant les règles de la bonne technique, dite « américaine », qui consiste à savamment doser les effets, et à les contraster, *Le Fermier du Texas* nous montre une fois de plus le conflit souvent tragique entre deux races, deux mentalités, deux sangs.

Jadis, au temps heureux où le dollar était encore au pair, un jeune hobereau ruiné était parti pour l'Amérique, dans l'Ouest fabuleux, où les fortunes rapides s'édifiaient grâce aux mines d'or, aux troupeaux de bétail ou aux riches héritières.

C'est à ce dernier parti que s'est arrêté le triste héros de l'histoire qui va se dérouler devant nous. Confiant dans la fortune de son beau-père, il revient dans son vieux manoir démantelé qu'il va pouvoir restaurer en même temps qu'il redore son blason.

Une grosse déception l'attend. Le testament qu'il escomptait le dépouille au profit de son fils, unique légataire de son grand-père, qui a voulu éviter la dilapidation de ses biens par un gendre qui ne lui inspirait, à juste titre, qu'une confiance très limitée. La désillusion est si brutale, les ré-

flexes qu'elle occasionne chez lui sont si écoeuvrants, que sa femme, à jamais, le fuit, enlevant son fils après lui avoir substitué, pour le laisser au père indigne, un quelcon-

mère offensée qui lutte pour le bonheur de son fils ; Lilian Hall Davis, ingénue tourmentée par l'amour filial et l'amour tout court ; Edwards Burns, fermier du Texas



WILLY FRITSCH et LILIAN HALL DAVIS dans *Le Fermier du Texas*

que enfant dont l'adoption inconsciente assurera l'éducation.

Des années ont passé, et le jour arrive où le fils légitime revient du Texas, avec sa mère, pour entrer en possession de son héritage.

Mais pour cela, il faut démasquer l'intrus, l'imposteur sans le savoir, innocent de la fraude qui l'a mis dans une situation qu'il n'aurait jamais dû occuper, passant pour héritier légal, alors qu'il n'est que le fils d'une pauvre femme qui a sacrifié son amour maternel au désir de voir son fils bénéficiaire d'une éducation qu'elle n'aurait jamais pu espérer pour lui.

Dès lors un dilemme se pose : pour se venger d'un mari indigne, une femme a-t-elle le droit de bouleverser plusieurs existences ? Nous ne voudrions pas déflorer le sujet, d'ailleurs traité de main de maître ; qu'il nous suffise de dire qu'après maintes péripéties, maints combats contre les hommes, les sentiments et les éléments, l'histoire finit, comme dans tout film qui se respecte, par un baiser, pardon, par deux baisers...

L'interprétation, de haute valeur, comprend Mady Christians dans le rôle de la

athlétique, et amoureux que rien n'arrête ; Willy Fritsch, sur qui fond la fatalité, et Pauline Garon, toujours charmante, qu'elle tourne en Europe ou en Californie.

**

Les noms de Conrad Veidt et de Lil Dagover étant réunis dans la distribution de *L'Amour aveugle*, nous nous attendions à voir un drame assez sombre, peut-être même hallucinant, car nous nous souvenions des *Mains d'Orlac*, des *Trois Lumières*... Nous nous étions lourdement trompés ! *L'Amour aveugle* est une charmante comédie pleine de gaieté, d'ironie, de fantaisie qui nous montre l'odyssée d'un mari léger qui fait la cour à sa femme sans la reconnaître, les malheurs d'un docteur, timide amoureux qui croit posséder une grande puissance hypnotique, d'une jeune femme qui, pour reconquérir son mari, use de toutes ses armes de coquetterie et de séduction.

Cette jeune femme, timide d'abord, puis excentrique, évaporée, coquette, c'est Lil Dagover. On imagine difficilement plus de charme, de beauté, de grâce. Toutes les scènes où, sous une perruque et un maquil-

lage savant qui la transforment complètement, elle séduit son mari qui ne la reconnaît pas, cont jouées avec un entrain irrésistible.

Le mari, c'est le sympathique et élégant Georg Alexander. Quant à Lilian Hall Davis, elle incarne à ravir la charmante créature qui de tout temps fut la terreur des femmes mariées... et la consolation des maris... la petite femme jolie, gaie, insouciant.

J'ai gardé pour la fin Conrad Veidt qui fait une création étonnante, et si imprévue, dans le rôle du docteur un peu benêt qui croit avoir hypnotisé la femme et la poursuit toute une soirée, un siphon à la main, afin d'essayer de la tirer de cet état second. Il est très amusant, autant qu'il peut être hallucinant... dans d'autres films.

Ce sont seulement de véritables, de très grands artistes qui peuvent ainsi, dans le drame comme dans la comédie, être sincères, vrais, humains.

Mens sana in corpore sano, tel est le leitmotiv de *Force et Beauté*, film dédié à l'image radieuse du corps humain magnifié dans sa force jeune et vive et dans sa beauté.

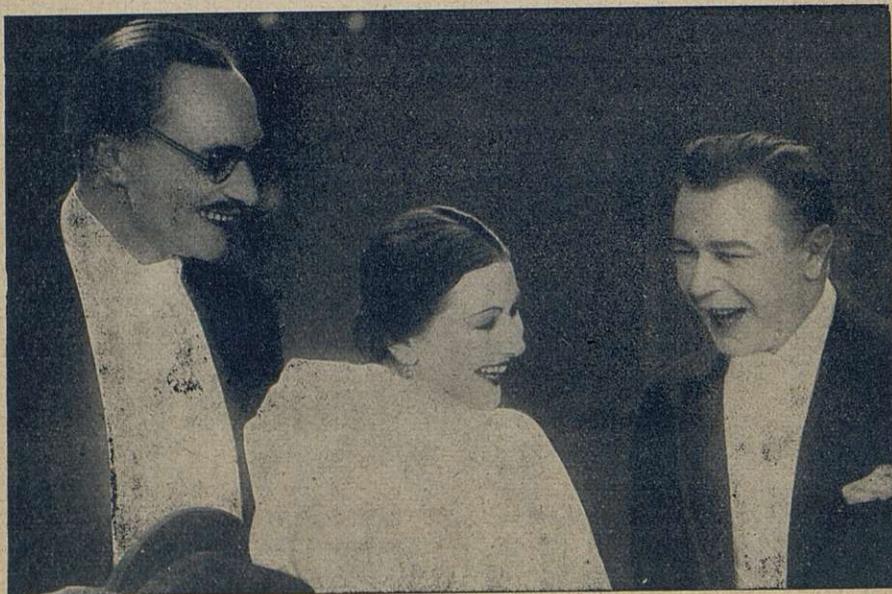
En développant le corps humain, en veil-

lant à son perfectionnement, en encourageant les exercices physiques, on contribue d'une façon certaine à l'épanouissement des facultés de l'esprit.

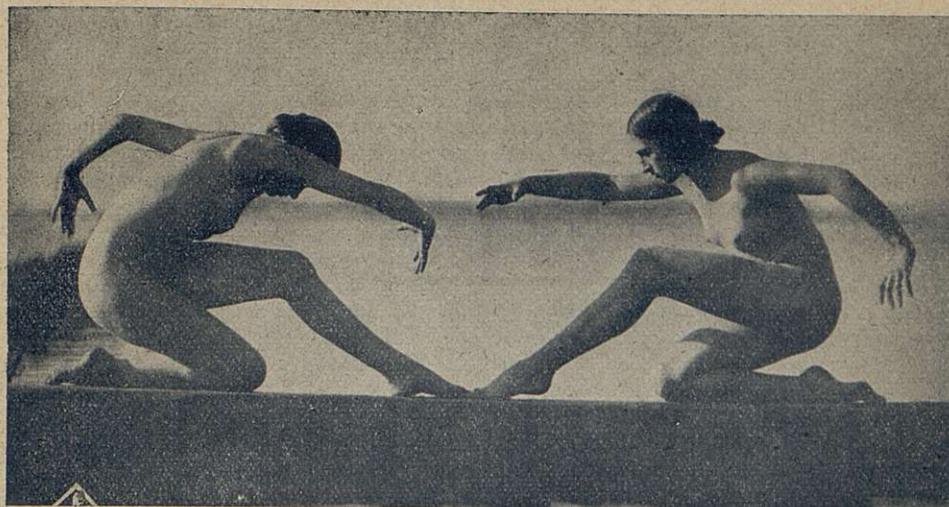
Ce film ne manquera pas d'éveiller, même chez l'individu le plus fruste, le sentiment des rapports qui existent entre le corps et l'âme. Le spectacle de belles académies d'hommes et de femmes présentées avec un luxe d'images soigneusement choisies, bien loin de suggérer aucune pensée équivoque, éveille un sentiment d'aise, de satisfaction et d'admiration.

Le contraste est vif entre une jeunesse flétrie et débilitée avant l'âge et les représentants d'une nouvelle génération qui connaissent les moyens de s'endurcir et de rendre leur corps souple, plus résistant, plus parfait. *Force et Beauté* évoque toute l'activité sportive, passe en revue les écoles de danse avec leurs excellents exercices de gymnastique rythmique et toutes les pratiques qui concourent à rendre plus belle notre race que les conditions de la vie moderne tendent à diminuer, à amoindrir.

C'est un film d'une haute tenue morale qui peut, qui doit même être vu par tous et plus spécialement par les adolescents, car la jeunesse doit apprendre à estimer et à respecter la santé et l'esthétique du corps de l'homme.



CONRAD VEIDT, LIL DAGOVER et GEORG ALEXANDER dans L'Amour aveugle.



Un des plus jolis tableaux de Force et Beauté.

Le Violoniste de Florence nous a révélé une jeune artiste que nous ne connaissions pas et sur laquelle on peut fonder les plus grands espoirs : Elisabeth Bergner.

Le scénario de Paul Czinner a évidemment été spécialement écrit pour mettre en valeur les nombreux dons de cette charmante et originale interprète qui a autant de grâce que de sensibilité, autant de fantaisie que de naturel.

M. Zoffer, riche industriel, habite Zurich avec sa seconde femme, Emma, et sa fille, Solange, qu'il a eue d'un premier lit.

A la mort de sa mère qu'elle adorait, Solange a reporté sur son père tout son amour. Mais, au cours d'un voyage, M. Zoffer rencontre celle qui devait fixer son cœur guéri de sa peine... et il se remarie.

Quelque grâce qu'Emma mette à leur bonne entente, Solange ne peut cacher l'aversion qu'elle nourrit contre celle qui a remplacé sa mère, et ce sont mille taquineries qui empoisonnent l'existence de sa belle-mère.

Le père souffre beaucoup de cette haine non dissimulée, et est contraint, après une scène particulièrement pénible, d'envoyer Solange en pension à Interlaken. L'indépendante jeune fille s'accommode mal de l'internat, et puis, elle voudrait tant revoir son père... Aussi parvient-elle à s'échapper du pensionnat.

A travers la Suisse, jusqu'au Tessin, la

voilà qui roule dans les trains et s'en va vers l'Italie, vers Florence, où souvent, avec son père, elle avait projeté d'aller vivre. Elle ne parvient à passer la frontière qu'en troquant robe et manteau contre les habits d'un jeune pâtre. Et la voici transformée en garçon.

Elle rencontre, vous le supposez bien, un jeune homme qu'elle aimera et qui se sentira attiré vers elle ; elle retrouvera aussi son père... et le chemin qui menait à Florence sera ainsi le chemin du bonheur et de l'amour.

Cette comédie tout à fait charmante quant au scénario et qui a de plus le grand mérite de nous promener à travers les paysages enchanteurs de la Suisse et de l'Italie, est interprétée, ainsi que nous l'avons dit plus haut, par Elisabeth Bergner, qui est tout à fait étonnante. Et aussi par Conrad Veidt qui, une fois de plus, aborde un genre nouveau et est un parfait papa bien ennuyé des heurts continuels entre sa fille et sa femme.

Mélodramatique, l'action de *L'Île des Rêves* abonde en péripéties imprévues et en scènes poignantes. Il se différencie par le genre des autres productions que nous a présentées l'Alliance. Voici son scénario en quelques lignes.

Le prince Alexis Ermoloff, chassé de son pays par la révolution bolchevique, s'est ré-

fugé à Paris, où il continue de mener l'existence de grand seigneur à laquelle il était accoutumé. On célèbre son mariage avec Katia Wassilief, héritière d'une vieille famille patricienne qui possède un fief séculaire, une île à peu près déserte qui porte le nom d'Île des Rêves.

Le jeune couple se dispose à prendre le train pour la Riviera. Cependant, auparavant, on présente au prince la note de l'hôtel. Négligemment, Alexis avertit qu'il enverra de Monte-Carlo le montant de la somme qu'il doit. Il est sans ressources, en effet, mais il compte gagner au jeu à Monte-Carlo. Pourtant, du bureau de l'hôtel, on renvoie au prince la note acquittée. Qui a pu ainsi le tirer d'embarras ?

A Monaco, la chance ne favorise pas



CONRAD VEIDT et ELISABETH BERGNER
dans *Le Violoniste de Florence*.

Alexis. Le couple se débat en des embarras croissants et l'écroulement paraît imminent, quand, un beau jour, un Américain demande à être reçu. Il se nomme John Jellicoe et explique quel est le but de sa visite. Il désire se rendre acquéreur de l'Île des Rêves. Interrogé sur les mobiles de son geste, il répond avec embarras qu'un gisement de manganèse vient d'être découvert dans le fief des Wassilief. La princesse hésite, ne voulant pas aliéner son bien. Alors, l'Américain, étrangement conciliant, se contente d'obtenir une concession en échange de quarante mille livres et de réserver à Katia une part importante des bénéfices.

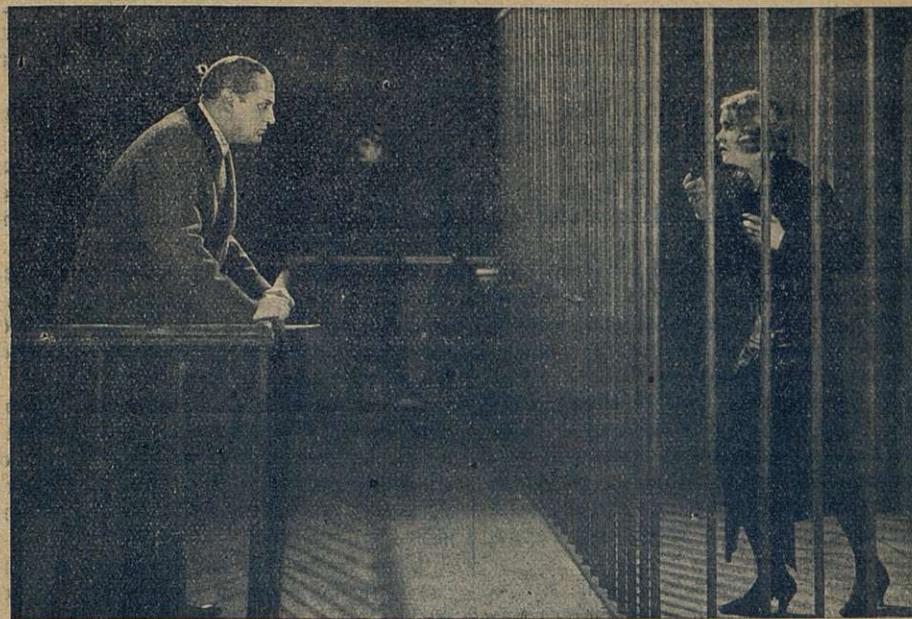
La situation des deux époux est donc rétablie. Jellicoe devient l'ami des Ermoloff et sa conduite envers Katia est au-dessus de tout soupçon. Mais le prince, de plus en plus prodigue, dilapide sa fortune.

Cependant la princesse découvre, au cours d'un voyage dans l'Île des Rêves, qu'il ne s'y trouve aucune trace de gisement de manganèse. Pourquoi Jellicoe a-t-il donc versé sans contre-partie des sommes considérables aux Ermoloff ?

Il a agi tout simplement par amour pour Katia, afin de lui épargner l'angoisse des situations terribles dans lesquelles l'a plongée son mariage avec un aventurier sans scrupule. C'est lui, on le devine, qui avait acquitté à Paris la fameuse note de l'hôtel.

Cependant, la princesse a toujours confiance en son mari. Elle n'aura de cesse qu'elle n'ait restitué à l'indiscret Américain les sommes qu'il a avancées et elle suppliera le prince de remettre l'argent à Jellicoe. Mais Ermoloff en a décidé autrement : il offre à l'Américain de lui céder sa femme. Katia a tout entendu. Elle crie son mépris à la face de son époux.

Et l'action rebondit. Le lendemain, on retrouve le cadavre d'Ermoloff assassiné. Sur qui se porteront les soupçons ? Sur Jellicoe, rival dangereux, ou sur Katia, outrée de la conduite du prince ? C'est ce que nous apprend la fin du drame, qui réserve encore de nombreuses surprises au spectateur, tant scénariste et réalisateur ont



HARRY LIEDTKE et LIANE HAID dans *L'Île des Rêves*

su habilement charpenter leur action et nous animer des tableaux qui vont du sentimental au tragique.

Une troupe remarquable interprète *L'Île des Rêves*, mais il convient de citer tout particulièrement Harry Liedtke, sobre et sympathique à souhait dans le rôle de l'Américain Jellicoe. Liane Haid est une Katia qui a le don de nous émouvoir et Alfons Fryland incarne avec grand talent le personnage quelque peu ingrat du prince Alexis Ermoloff.

**

Au théâtre, dans une loge. Un couple parfaitement uni assiste à la fin d'une pièce dans laquelle le mari, dans un accès de jalousie, étrangle sa femme. Rideau.

L'auteur de la pièce et les deux spectateurs discutent la pièce : « Allons ! allons ! les choses ne se passent plus de la sorte, déclare le mari. On n'étrangle plus une femme par jalousie ! »

Parole imprudente, affirmation téméraire, car son épouse est bien résolue à le mettre à l'épreuve. On verra si monsieur est, ou non, capable d'un sentiment dont il parle sans le connaître.

Et voici qu'elle reçoit de superbes fleurs.

— De qui viennent ces fleurs ? demande l'époux intrigué.

La femme se contente de sourire et se refuse à fournir plus ample explication. Son mari est de mauvaise humeur et manifeste une certaine irritation.

Il a beau presser sa femme de questions, toutes restent sans réponse.

Serait-il jaloux ?

C'est la traditionnelle scène de ménage. Furieux, l'homme jette à terre sa montre, qui vole en éclats.

La femme la ramasse, mais aperçoit dans le boîtier une boucle de cheveux blonds. C'est à son tour de s'étonner et de se sentir piquée par l'aiguillon de la jalousie. Car ses cheveux à elle sont du plus beau noir.

Une image l'obsède. Elle ne peut s'empêcher de se représenter en pensée son mari, enlaçant une blonde délicieuse. Elle est femme, elle se vengera.

Justement l'ami est venu l'inviter à se rendre au Palais de danse. L'époux, à contre-cœur, décide de se joindre à eux. Au dancing, sa femme semble perdre toute retenue. Elle s'affiche en dansant avec les uns et les autres, et se laisse faire outrageusement la cour.

Les deux époux quittent le Palais de danse en maugréant, furieux l'un contre l'autre. La nuit se passe, et la matinée du lendemain, sans ramener entre eux la paix.

Un domestique apporte une lettre adressée au mari. La jalousie de la femme l'emporte sur son habituelle discrétion.

Elle ouvre en cachette la lettre et ce qu'elle apprend la plonge dans la plus vive stupefaction.

Elle sort rapidement, et son mari, que son étrange conduite et cette hâte fébrile inquiètent singulièrement, la suit, taraudé par la plus affreuse jalousie. Il la soupçonne d'aller à un rendez-vous.

Il la voit s'engager dans le couloir d'une maison, il y pénètre à sa suite, et se cache sous l'escalier, l'oreille aux écoutes.

Au bout d'un instant, il entend sa femme parler avec un enfant, qu'elle embrasse tendrement, et qui lui répond en l'appelant : Maman !

Comment nier l'évidence ? Celle en qui il avait foi est mère, et le lui a toujours dissimulé !

Hors de lui, il rentre à la maison et,



WERNER KRAUSS

sans attendre les explications qu'il est en droit d'exiger de sa femme, ivre de fureur, il se jette sur elle, la renverse et dans un accès de rage, cherche à l'étrangler.

Par bonheur, à ce moment, l'ami fait irruption ; il est calme et de sang-froid. Il interroge doucement l'un et l'autre. Que s'est-il passé ? Voyons un peu l'enchaînement des faits. Grâce à lui, la vérité ne tarde pas à éclater.

L'époux est père d'un enfant qu'il a eu avant son mariage, et dont il n'a jamais avoué l'existence à sa femme. La lettre révélatrice, que celle-ci a surprise et décachetée, venait de la nourrice !

Elle a voulu connaître l'enfant de son mari, cet enfant dont il conserve si précieusement les boucles blondes dans sa montre, elle s'intéresse à lui déjà et lui prodiguera désormais son affection et ses soins maternels.

Vous voyez bien que, pas plus le mari que la femme n'étaient fondés à se montrer jaloux !

Il ne leur reste plus qu'à se réconcilier dans les bras l'un de l'autre.

Et si l'alerte a été chaude, l'expérience leur a du moins prouvé que le principe du mariage réside dans une confiance réciproque des deux époux.

Cette œuvre psychologique, et en somme très amusante, diffère en tous points des *Frères Schellenberg*, du même réalisateur Karl Grüne. La mise en scène, ici, n'est faite que de détails dont beaucoup sont charmants, et il n'est pas besoin de sous-titres pour que nous connaissions la nature des relations entre les époux ; un geste, un regard, deux paires de mules l'une à côté de l'autre, ou éloignées, et nous savons que la « scène », l'inévitable scène, est proche ou vient d'avoir lieu. Très amusante également la poursuite du mari et de la femme dans l'ascenseur d'un grand magasin de nouveautés. Quant aux scènes de dancing, elles sont parfaitement réalisées et le passage où, atterré, le mari ne voit dans tous ces couples qui tournoient que celui que composent sa femme et son danseur, fut, très justement, fort applaudi.

Entre tant de belles scènes, signalons également de saisissants effets de nuit et la sortie du théâtre qui dénote une grande maîtrise de la science des éclairages.

Et savez-vous qui sont les interprètes de cette comédie ? Lya de Putti et Werner



Le mari : WERNER KRAUSS, et la femme : LYA DE PUTTI.

Krauss. Deux tragédiens qui sont aussi, ils viennent de le prouver, deux remarquables comédiens. Chacun d'eux nous fit parfaitement sentir la « crise de confiance » qu'ils subissent. Graduellement le doute, puis la jalousie les envahissent et nous attendions anxieusement l'arrivée de l'ami qui dénoue, fort heureusement, la situation.

L'ami, c'est Georg Alexander. Il est à la hauteur de ses deux partenaires.

*
**

En résumé, l'Alliance Cinématographique Européenne nous a présenté une sélection extrêmement intéressante dans son ensemble. Trois productions s'en détachent particulièrement. Elles compteront parmi les plus considérables de la prochaine saison. *Variétés*, *Force et Beauté*, *Jalousie* ne peuvent manquer d'avoir les honneurs de la grande exclusivité. Quant aux autres films de l'« Alliance », ils ont d'avance leur place marquée dans les programmes de tous les grands établissements.

JEAN DE MIRBEL

Pour tous changements d'adresse, prière à nos abonnés de nous envoyer un franc pour nous couvrir des frais.

Une Anecdote amusante

C'était à Argenteuil, en 1915.

Abel Gance tournait son cinquième ou sixième film : *L'Héroïsme de Paddy*. Scènes guerrières censées se passer au front. Les figurants sont habillés d'uniformes français et britanniques : poilus et tommies. Albert Dieudonné, qui a monté en grade depuis, puisqu'il est aujourd'hui le général Bonaparte, jouait le sergent Paddy, de l'armée de S. M. le roi George V. Un anonyme petit acteur de troisième plan, qui paraissait tous les soirs sur les planches du Châtelet, était costumé en général de division, ni plus, ni moins. En attendant qu'on tournât la scène en préparation, ce dernier s'était éloigné quelque peu de la troupe, il flânait sur la route en fumant sa pipe. Alors une auto bourrée d'officier d'état-major débouche à un tournant, croise le figurant et, prodige, tous les occupants de la voiture, un vrai général de division, un vrai lieutenant-colonel, de vrais capitaines, font le plus beau salut que des militaires aient jamais fait à un officier supérieur.

Le figurant, quand arriva le soir, ne voulait plus quitter son uniforme...

J. A.

LES PRÉSENTATIONS
FOX FILM

JUSTICE EST FAITE

Film interprété par BUCK JONES, FLORENCE GILBERT et EDNA MARION. Réalisation de W. S. VAN DYKE.

Ces temps derniers, Buck Jones a conquis une réputation enviable dans les studios américains. *Justice est faite*, sa toute récente création, peut compter parmi les meilleures. Il y incarne, une fois encore, le propriétaire d'un ranch décidé à faire justice d'une bande de misérables qui terrorisent la région et se disposent à la mettre en coupe réglée. Il réussit également à protéger deux charmantes ranchwomen dont l'une deviendra sa femme après une série d'aventures où le sympathique artiste se montrera cavalier étonnant et sportsman des plus adroits. Florence Gilbert et Edna Marion sont les deux délicieuses partenaires de l'artiste cow-boy.

**

FILLE D'APHRODITE

Film interprété par MADGE BELLAMY, LESLIE FENTON, BARSON BARD, HARRISON FORD. Réalisation de HARRY BEAUMONT.

La réalisation d'Harry Beaumont nous évoque toute une suite de scènes de la vie américaine. Sandy, une jeune fille très snob, après avoir passé une jeunesse des plus mouvementées, épouse un multimillionnaire, Ben Murillo. Cette union ne lui apporte pas le bonheur, et le retour d'un des anciens flirts de Sandy, Tommy Gray, vient compliquer encore la situation.

Madge Bellamy incarne avec brio l'excentrique héroïne de l'histoire. Leslie Fenton, Harrison Ford et Barson Bard lui donnent avec talent la réplique.

**

LA CHEVAUCHEE DE LA MORT

Film interprété par GEORGE O'BRIEN, JANET GAYNOR, FLORENCE GILBERT et PAUL PANZER. Réalisation d'IRVING CUMMINGS.

Drame aux péripéties souvent poignantes, *La Chevauchée de la Mort* intéresse au plus haut point ; l'action en est vivement menée et le sentiment n'y fait point défaut.

Les clous sensationnels abondent, habilement enregistrés par les cameramen. C'est ainsi que nous assistons à la destruction d'une ville par un torrent en furie. Les maisons s'écroulent, le flot furieux entraîne les habitants. Ces tableaux feront certainement une grosse impression sur le spectateur. George O'Brien, Janet Gaynor, Florence Gilbert et Paul Panzer interprètent adroitement ce film d'aventures.



TOM MIX et JACQUELINE LOGAN dans *Tony l'Indompté*.

TONY L'INDOMPTÉ

Film interprété par TOM MIX et son cheval TONY, JACQUELINE LOGAN et MARION HARLAN. Réalisation de THOMAS BUCKINGHAM.

Tom Mix, le légendaire cow-boy, reparait dans *Tony l'Indompté*. Une fois de plus il personnifie ce type de don Quichotte du Far-West, triomphant de tous les obstacles et réussissant à dompter la dédaigneuse miss Percival, fille d'un directeur des mines et plus difficile à apprivoiser que Tony, le cheval sauvage que les cow-boys s'évertuent à capturer en vain.

Tom Mix, entouré de Jacqueline Logan et de Marion Harlan, interprète ce drame au cours duquel nous admirons de magnifiques paysages où galopent des manades de chevaux sauvages.

ALBERT BONNEAU

EXCLUSIVITÉS SEYTA

NANON

Film interprété par AGNÈS ESTERHAZY et HARRY LIEDTKE.

Cette production, adaptée d'après une opérette, nous transporte au temps du Roi-soleil, aux environs de Versailles. Pendant que Ninon de Lenclos attire auprès d'elle tout ce que la Cour comporte d'illustre, la villageoise Nanon, son égale en beauté, sert la pratique dans une humble auberge de campagne.

La petite servante, à la suite d'une visite du roi, dont elle ignore l'identité et qui se fait servir à boire, devient l'héroïne de toute une série d'aventures extraordinaires. Elle aime un dénommé Grignon, qui n'est autre en réalité que le marquis d'Aubigné. Ce dernier trouve amusant de se faire aimer d'une paysanne sous les dehors d'un beau militaire. Il ne pourra conserver son incognito jusqu'au bout et la pauvre Nanon sera bien près de voir s'écrouler son bonheur. Fort heureusement, tout s'arrangera pour le mieux et, en dépit des préjugés qui les séparent, les deux amoureux pourront s'épouser et Nanon gagnera le titre de comtesse des Licieuses.

Nanon, dont le sujet s'apparente aux contes d'autrefois où les rois épousaient des bergères, a été heureusement adaptée à l'écran et fort adroitement interprétée par la comtesse Agnès Esterhazy, Harry Liedtke et par une distribution des plus homogènes, qui nous fait revivre une époque où la galanterie régnait en maîtresse et où la plus simple paysanne pouvait espérer devenir l'égal des princesses de la cour...

**

LA VOIX DU CŒUR

Film interprété par MARY JOHNSON

Helga Pettersen a été élevée au milieu du tragique décor des côtes scandinaves. Son père, Jens, exploite une scierie. La jeune fille aime un de ses ouvriers, le bûcheron Arne Mikkelsen. Jens a beau objecter à Helga que le jeune homme est un rustre et un brutal, elle ne veut rien entendre. Il faut consentir au mariage. Que de déconvenues lui apportera ce dernier ! La promiscuité de l'atelier, les tentations de la rue ont tôt fait d'attirer l'ancien bûcheron hors du foyer et la malheureuse Helga, toujours

seule avec son nouveau-né, voit avec douleur se dissiper ses plus chères illusions. Arne, le plus souvent ivre, la frappe. Un jour, il se réfugie au tripot. Une rixe a lieu. Un homme est tué. Arne est arrêté tandis que sa femme est chassée de l'atelier.

On voit par ce début combien sont émouvantes les péripéties de ce film qui, remarquablement photographié, est interprété par Mary Johnson, la charmante vedette scandinave, qui fait preuve d'une sincérité étonnante dans le personnage d'Helga, la persécutée. Agnès Esterhazy se fait également applaudir dans un rôle secondaire. Une troupe excellente entoure ces deux artistes. Les extérieurs du film ont été réalisés sur la côte de la Baltique au milieu des dunes. Certains tableaux évoquent des coutumes régionales des plus curieuses.

**

LE PRIX D'UN BAISER

Film interprété par BETTY BLYTHE.

Pour sauver les siens, une jeune fille n'hésitera pas à se sacrifier. Elle parviendra enfin à conquérir le bonheur non sans avoir été auparavant victime de nombreux déboires. Betty Blythe, entourée d'une troupe excellente, interprète le principal rôle de cette comédie dramatique.

**

VENGEANCE DE L'OUEST

Film interprété par MARY WALCAMP et FRANKLYN FARNUM. Réalisation de JESSE J. GOLDBURG.

Depuis longtemps un intrépide aventurier, Jack Burton, s'efforce de découvrir de l'or dans une concession qu'il a acquise. Un jour enfin, le hasard le met en présence d'un riche filon dont il s'empresse de repérer l'emplacement sans se douter qu'il est observé par un bandit dangereux.

L'action du film mettra aux prises Jack et cet adversaire sans scrupules. Il triomphera non sans peine en compagnie de sa fiancée Mary Sterling.

Franklyn Farnum et Mary Walcamp sont les deux protagonistes de ce roman d'aventures des plus mouvementés qui se déroule au milieu des décors farouches et pittoresques de l'Ouest américain.

ALBERT BONNEAU.

Cinémagazine en Province et à l'Étranger

ALGER

Malgré la chaleur accablante, toutes les salles sont restées ouvertes. Le Régent nous donnera, durant quelque temps, deux programmes par semaine.

SIDI BEL ABBES

M. Seiberras, déjà propriétaire de plusieurs cinémas à Alger, Oran et Casablanca, vient de se rendre acquéreur d'un vaste terrain à Sidi Bel Abbès, où il commencera incessamment la construction d'une salle de cinéma pourvue du dernier confort. L'ouverture se fera en octobre prochain.

M. Seiberras poursuit l'exécution d'un vaste projet qui doit doter chaque ville importante de l'Afrique du Nord d'un cinéma où passeront, avant tout les meilleurs films de la production française.

D'autre part, l'actif exploitant loueur qu'est M. Seiberras prendra, à partir de la saison 1926-1927, la direction du Grand Casino d'Oran, et y donnera des spectacles de famille, des films alternés avec des attractions de music-hall.

— En dernière heure, j'apprends que M. R. Dessort, le metteur en scène du film *Marouf*, va tourner incessamment son film oriental intitulé: *Giaffar le Barbare* (Film Algérien Dessort). Assistants: MM. Gaston Lévi-Bram et André Sarrouy. J'aurai le plaisir de parler longuement de cette nouvelle production de M. Roger Dessort. PAUL SAFFAR.

ANGLETERRE (Londres)

On a présenté, au New Gallery, un film intéressant qui rappelle dans ses grandes lignes *Nanouk l'Esquimau*. On eût pu croire que ce film documentaire avait des chances de plaire au public londonien, mais il fut, au contraire, à plusieurs reprises sifflé. Cette production montre, en effet, différentes scènes de chasse et des massacres d'animaux sans défense et les spectateurs ont jugé que si ces tueries sont nécessaires à la vie polaire, il n'est aucunement utile de les présenter sur l'écran. C'est pourquoi *Primitive Love* n'a pas tenu l'affiche.

— Le retour de Cecil Hepworth au studio a été salué avec joie. Il va, en effet, adapter à l'écran le roman de John Godwin: *The House of Marney*, qui est un drame de mer d'un intérêt de premier ordre. On pense que dans ce prochain film l'ancienne star anglaise Alma Taylor, qui n'a pas tourné depuis plus de deux ans, fera une nouvelle apparition.

— Le scénario du nouveau film d'Herbert Wilcox: *Madame Pompadour*, dont Dorothy Gish sera la principale interprète, sera écrit par Miss Frances Marion.

— Le Capitol, qui présente en ce moment *Les Derniers Jours de Pompéi*, a l'intention de garder plusieurs semaines ce film qui obtient un très vif succès.

— La présentation de *Hands Up*, au Plaza, a été couronnée de succès. Ce film nous montre sous un angle tout à fait nouveau la guerre civile aux Etats-Unis.

— Les artistes anglais Vesta Sylva et Walter Butler seront les principaux interprètes de *White Heat*, le nouveau film de Graham Wilcox, que doit produire M. Thomas Bentley.

— Hoot Gibson est devenu un des acteurs les plus populaires de l'écran et on le préfère de beaucoup à Tom Mix. *The Flaming Frontier* a été un grand succès et il est à présumer que *The Phantom bullet* ne sera pas moins bien ac-

cueilli du public. Dans ce film plein de passages palpitants, Hoot Gibson est successivement cowboy et détective pour découvrir le mystère qui entoure la mort de son père. C'est un film amusant et intéressant à la fois que l'on aurait plaisir à revoir. JACQUES JORDY.

POLOGNE

On passe, en ce moment, sur les principaux écrans de Pologne, le nouveau film national: *Ce que l'on ne pense pas* (« Oczem sie nie myśli »). Ce film est édité par la société Sfinks-Film Polski, de Varsovie.

Le scénario, des plus morbides, est surchargé de scènes inutiles et d'une vulgarité exécrable.

Il faut espérer que cette production ne franchira pas les frontières du pays et que la prochaine fois c'est avec plus de goût et avec plus de tact que les Polonais réaliseront leurs films de propagande. CH. FORD.

SUISSE (Genève)

Le nu est chaste, le nu est artistique au cinéma lorsqu'il est présenté sans arrière-pensée de suggestions malsaines. J'en veux pour preuve le très beau film qui vient de passer l'Apollon et qui a nom *Sublime beauté* (titre redondant et mais, lui).

Donc, une jeune fille, dans le but très louable d'aider sa vieille maman — sans doute n'avait-elle pas trouvé d'autre emploi — consent, après une lutte intérieure non exempte d'angoisse, à poser pour un grand sculpteur, voilée d'une simple gaze. Et voilà que, par un mouvement maladroit du modèle, la gaze échappe à ses mains tremblantes et découvre le beau corps nu. Le modèle a un mouvement d'effroi et de honte. « Ne bougez plus ! », crie le sculpteur et, d'un crayon fiévreux, l'artiste, capté par les lignes harmonieuses, jette la première esquisse de ce corps, figé maintenant dans la pose de son désarroi pour obéir à l'injonction du maître...

Scène risquée, semblerait-il. Et, pourtant, pas un instant cette nudité ne choque. Le spectateur, du fait que toute intention trouble fut bannie, est littéralement touché par l'art pur, sans qu'il s'y ajoute la moindre trivialité ou pensée simplement grivoise.

Que de films, où les artistes étaient habillées, dont on ne pourrait dire autant ! (Quant aux opérateurs qui tournèrent la scène, mieux vaut imaginer que, comme le peintre, le sculpteur de l'histoire et nous-même, ils n'eurent, eux aussi, que vision d'Art...)

— Avoir de l'argent, beaucoup d'argent, encore plus d'argent ! Tel semble être le mobile — je n'ose dire l'idéal — de la plupart des bipèdes éphémères que nous sommes. Mais l'argent, dit la sagesse populaire, ne fait pas le bonheur...

Il était bon que le cinéma nous le confirmât, et le film *Six cent mille francs par mois* s'y emploie plaisamment. Toutefois, en dépit des mésaventures de Galupin (le très cocasse Koline), les nombreux spectateurs de l'Alhambra en furent-ils vraiment convaincus ? On en peut douter.

— Un film moral, sans qu'il y paraisse beaucoup, que *La Chèvre aux Pieds d'Or*. On quitte le Grand Cinéma, où cette œuvre vient d'être reprise à quelques semaines de distance, assez heureux de se sentir encore en vie après avoir participé aux angoisses si magistralement rendues par Lillian Constantini, la petite chèvre. Pas drôle, en ses conclusions, le métier d'espionne ! Quels magnifiques tableaux et comme les scènes tournées à Montreux sont adroitement intercalées ! EVA ELIE.

LE COURRIER DES "AMIS"

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Vera Haidoutova (Le Caire), Péchard (Paris), Gaudré (Paris), Piercy (Grand-Mont-rouge), Dejean (Bègles), Gys (Le Havre), Geneviève Picoud (Beausoleil), Antoine Stara (Budejovice, Tchécoslovaquie), Marguerite Baudier (Avallon), Riboin (Genève), Colette Jehl (Strasbourg), Bianca Janach (Trieste), Dreyfus (Paris), René Hamon (Auray) ; de MM. Yovan Marcovitch (Negotin, Yougoslavie), Marc Esrog (Cavaillon), Jean Canu (Rouen), Kujohiko Nojiri (Kanagawa-Ken, Japon), Benjamin Cardoso de Lemos (Lisbonne), New-York Film Exchange (Buenos-Aires), Montrucy (Dijon), Marcel Pion (Kasbah Tadla, Maroc), Vseukr-Foto-Kino-Fabrika (Odessa), le Directeur des Cinématographe Communale (Timisoara, Roumanie), Henri Giéure (Bordeaux), Dumont André (Bruxelles), E. Farah (Rio-de-Janeiro), O. Schoham (Constantinople), J. Lohnisky (Bessancourt). A tous merci.

Jou-Kin-Mos. — 1° Dire que votre artiste préféré est franchement mauvais est une exagération manifeste de la part de notre confrère... Rassurez-vous, je suis loin de partager son opinion. On ne peut pas faire un chef-d'œuvre à chaque nouvelle apparition, ce serait demander l'impossible ; néanmoins, votre favori, s'il n'était pas remarquablement servi par ses scénarios, a su faire preuve de grande originalité et je le considère toujours comme l'un des meilleurs interprètes de l'écran. — 2° *Au Seuil du harem*, avec Gunar Tolnaes, passera sur les écrans dans le courant de la saison prochaine. Aucune date n'est encore fixée. — 3° C'est en effet Abel Gance que vous apercevez de temps en temps avenue Kléber. Mon meilleur souvenir.

Angela. — Ces deux artistes répondent eux-mêmes à leurs admirateurs et n'ont pas de secretaire. Jean Angelo tournera encore, soyez rassurée, puisqu'il fait partie de la distribution du film qui réalise actuellement Henry Rousell en Corse. Il est peu probable qu'il tourne *L'Homme à l'Hispano* que Julien Duvivier va entreprendre prochainement. Amicalement à vous.

Don. — Votre annuaire vous a été expédié le 4 juin en un colis postal valeur déclarée. Le film dont vous me parlez ne m'a pas enthousiasmé, il n'était pourtant pas plus mauvais qu'un autre, mais, étant donné sa distribution, on attendait une œuvre beaucoup plus belle que celle qui a été présentée et l'on n'avait pas tous les torts !... Vous reverrez Van Daële dans *L'Agonie de Jérusalem*, où il a fait une création de tout premier ordre. Cet artiste tourne actuellement dans *Napoléon* d'Abel Gance où il tient le rôle de Robespierre. A bientôt le plaisir de vous voir.

M. A. Dahmen. — Le prix de l'abonnement d'un an pour les Etats-Unis est de 80 francs. Ecrivez à M. Bravart, au théâtre de la Gaîté-Lyrique, et à M. Messerly, 16, rue du Rocher.

Vive Antonio. — Ecrivez à Antonio Moreno, à l'athletic Club de Los Angeles. *Mare Nostrum* est sa plus récente création. Je vous avoue ne pas partager votre admiration pour William Desmond, qui n'a interprété jusqu'ici que des films très médiocres.

Une Avalonnaise. — Gabriel de Gravone n'a

rien de commun avec la personne que vous nous citez.

Pinzone. — Nous parlerons de *Michel Strogoff* et de *Carmen*. Je partage votre admiration pour Wallace Beery, un des artistes les plus étonnants que je connaisse... Allez le voir dans *Aventure* et dans *Le Cavalier Cyclone*, qui passeront au cours de la saison prochaine. Le film dont vous me parlez avec Ernst Torrence n'a pas encore de titre français définitif. On ne sait pas actuellement quelle firme éditera *Le Faiseur de statuettes*.

Movicca. — Certes, il n'est pas dans ma pensée de vous peiner, mais je crois que le cinéma ne vous apporterait que déboires et déceptions... Combien en ai-je vues qui, enthousiastes comme vous, sont revenues bien déçues ! Lisez attentivement l'article de notre collaborateur qui paraît dans ce numéro. Excusez-moi si mon opinion heurte quelque peu vos projets et ne me tenez pas rigueur de ma franchise. Que cela ne vous empêche pas de correspondre à l'avenir. Mon meilleur souvenir.

Grand'maman. — Je n'ai pas vu le film dont vous me parlez et qui était interprété par Raymond Griffith, mais je ne doute pas qu'il vous ait intéressé. Son protagoniste occupe actuellement une place de tout premier plan dans les « movies ». N'a-t-il pas un peu de notre Max Linder et n'est-il pas aussi peu Américain que possible ? Je n'ai conservé qu'un souvenir très vague de *Mariage de minuit*. Néanmoins, je constate que vos observations concernant ce film sont très justes quoique je lui préfère de beaucoup *Boîtes de nuit*, une production d'une toute autre facture. Mon bon souvenir.

Les deux sœurs roumaines. — Nous venons de publier dans le précédent numéro le compte rendu de la présentation de *Michel Strogoff*.

Yetta. — 1° Elmière Vautier et René Navarre sont mariés. — 2° Aimé Simon-Girard, 103, rue de Lauriston (16^e). — 3° Dans *Fanfan-la-Tulipe*: le marquis d'Argenson, Mario Nastasio, et le père de Perrette, Maillard. Les autres rôles dont vous me parlez étaient tenus par Paul Guidé, Pierre de Guingand et Vigulier.

Bar-y-More. — Vous reverrez votre artiste favori dans *Jim le Harponneur*, où il est tout à fait remarquable. Le film vous rappellera un peu *Le Docteur Jekyll et M. Hyde* par les transformations de son protagoniste, mais le sujet est très différent et appartient plutôt au même genre que *Le Harpon*, que vous avez pu voir il y a deux ans.

Juanita. — *Le Pirate Noir* passera en exclusivité à Marivaux en septembre ou octobre. La réalisation de *Casanova* se poursuit en Italie dans d'excellentes conditions. Vous reverrez Werner Krauss dans *Jalousie*, que vient de nous présenter l'Alliance Cinématographique Européenne où il campe un type très différent de ceux que vous l'avez vu créer auparavant.

IRIS.

E. STENGEL 11, Faubourg St-Martin. Tout ce qui concerne le cinéma. Appareils, accessoires, réparations. Tél. : Nord 45-22.

FAUTEUILS
STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc...

ETS R. GALLAY

33, Rue Lantiez, PARIS (17^e) — Téléph.: Marcadet 20-92

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 16 au 22 juillet 1926

2^e Ar^t CORSO-OPERA (27, boul. des Italiens. — Gut. 07-66). — *La Dubarry*, avec Pola Negri.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE (5, bd des Italiens. — Gut. 63-98). — *Romanetti*; *Les Mystères du Continent noir*.

GAUMONT-PALACE (7, boul. Poissonnière. — Gut. 33-16). — *Révolution*, avec Viola Dana; *La Voix de la Tempête*, avec Victor Sjöström; *MARIVAUX* (15, boul. des Italiens. — Louvre 06-99). — *Détresse*, avec Carol Dempster.

OMNIA-PATHE (5, boul. Montmartre. — Gut. 39-36). — *Quand l'amour vient*.

PARISIANA (27, boul. Poissonnière. — Gut. 56-70). — *Quand tu nous tiens, amour!* comédie avec Douglas Mac Lean; *Excès de vitesse*; *Placide neurasthénique*.

PAVILLON (32, rue Louis-le-Grand. — Gut. 18-47). — *Le Miracle de Lourdes*, avec Pierrette Lugand, André Carnège.

IMPERIAL (29, boul. des Italiens). — *Le Vertige*, avec Emmy Lynn et Jaque Catelain.

3^e BERANGER (49, rue de Bretagne). — *Le Groom n° 13*, avec Douglas Mac Lean; *Le Puits de Jacob*, avec Léon Mathot et Betty Blythe.

MAJESTIC (31, boul. du Temple). — *Où étais-je ?* avec Reginald Denny; *Le Désert blanc*, avec Claire Windsor.

PALAIS DES FÊTES (8, rue aux Ours. — Arch. 37-39). — *Rez-de-chaussée*; *Frigo et la baleine*; *Romanetti*; *Duel de Femmes*, avec Pauline Frederick; *Le Rendez-vous*, avec Sydney Chaplin. — *Premier étage*: *La Voix de la Tempête*; 2^e épisode du *Faux Prince*.

PALAIS DE LA MUTUALITE (325, rue Saint-Martin. — Arch. 62-98). — *Quand l'amour vient*; *Le Ranch des Fantômes*, avec Hoot Gibson.

4^e CYRANO-JOURNAL (40, boul. de Sébastopol). — Programme non communiqué.

HOTEL-DE-VILLE (20, rue du Temple. — Arch. 01-56). — *Le Puits de Jacob*, avec Betty Blythe et Léon Mathot; *Le Secret de la Mer*; *L'Ecole des Papis*.

SAINT-PAUL (73, rue Saint-Antoine. — Arch. 07-47). — *La Tour de Lumière*; *L'Émeute*, avec Thomas Meighan.

5^e MESANGE (3, rue d'Arras). — Programme non communiqué.

MONGE (34, rue Monge. — Gob. 51-46). — *Percy... poule mouillée*, avec Charles Ray; *L'Avalanche*.

STUDIO DES URSULINES (10, rue des Ursulines). — Clôture.

6^e DANTON (99, boul. Saint-Germain. — Fl. 27-59). — *Percy... poule mouillée*, avec Charles Ray; *Faut qu'il gâze !* avec Reginald Denny.

RASPAIL (91, boul. Raspail). — *Où étais-je ?* avec Reginald Denny; *Le Désert blanc*, avec Claire Windsor.

REGINA-AUBERT-PALACE (155, rue de Rennes. — Fl. 26-36). — *Le Soleil de Minuit*, avec Gina Manès et Armand Talier; *Percy... poule mouillée*, avec Charles Ray et Betty Blythe.

VIEUX-COLOMBIER (21, rue du Vieux-Colombier. — Fl. 22-53). — Clôture jusqu'en septembre.

7^e MAGIC-PALACE (28, aven. de la Motte-Picquet. — Ség. 69-77). — *Ponjola*; *Un Homme d'Autrefois*; *L'Irrésistible*.

GRAND CINEMA AUBERT (55, aven. Bosquet. — Ség. 44-11). — *Le Serpent Esculape*; *Quand tu nous tiens, amour!* avec Douglas Mac Lean; *Anne de Boleyn*, avec Emile Jannings et Henny Porten.

RECAMIER (3, rue Récamier. — Fl. 18-49). — *Ponjola*; *Un Homme d'Autrefois*; *L'Irrésistible*.

SEVRES (80 bis, rue de Sèvres. — Ség. 63-88). — *Les Frères Zemganno*, avec Napierkowska; *Boîtes de Nuit*, avec Louise Dresser.

8^e COLISEE (38, aven. des Champs-Élysées. — Elys. 29-46). — *Le Record du monde de distance des Capitaines Lemaître et Arrachart*; *Pour les beaux yeux de Patoy*.

MADELEINE (14, boul. de la Madeleine. — Louv. 36-78). — *Les Cadets de la Mer*, avec Ramon Novarro.

PEPINIERE (9, rue de la Pépinière. — Cent. 27-63). — *Jack*, avec Jean Forest et Max de Nieux; *Amour de Bohémienne*.

9^e ARTISTIC (61, rue de Douai. — Cent. 81-07). — *En Disgrâce*, avec Thomas Meighan; *La Vengeance de Kriemhild*.

AUBERT-PALACE (24, boul. des Italiens. — Gut. 47-98). — *Nana*, avec Jean Angelo, Catherine Hessling et Werner Krauss.

CAMEO (32, boul. des Italiens. — Cent. 73-93). — *Rivales*, avec Bebe Daniels.

CINE-ROCHECHOUART (66, r. Rochechouart. — Trud. 14-38). — *La Saltimbanque*, avec Madge Bellamy; *Le Ranch des Fantômes*, avec Hoot Gibson.

DELTA-PALACE (17 bis, boul. Rochechouart. — Trud. 02-18). — *La Caravane vers l'Ouest*, avec Ernst Torrence.

MAX-LINDER (24, boul. Poissonnière. — Berg. 40-04). — *Les Opprimés*, avec Raquel Meller.

10^e CARILLON (30, boul. Bonne-Nouvelle. — Berg. 59-86). — *Le Fardeau du Passé*.

CHATEAU-D'EAU (61, rue du Château-d'Eau). — *Cœurs de glace*; *Châteaux en Espagne*.

EXCELSIOR-PALACE (23, rue Eugène-Varlin. — Nord 75-40). — *Le Forçat n° 4317*; *Le Bossu* (6^e épis.); *Félix le chat*.

CRYSTAL (9, rue de la Fidélité. — Nord 07-59). — *Marins*, avec Rod La Roque; *Le Diable au Corps*, avec Richard Dix; *Fridolin en villégiature*.

LOUXOR (170, boul. Magenta. — Trud. 38-58). — *Quand l'amour vient*; *Le Ranch des Fantômes*, avec Hoot Gibson.

PALAIS DES GLACES (37, faub. du Temple. — Nord 49-93). — *Quand l'amour vient*; *Le Ranch des Fantômes*.

PARIS-CINE (17, boul. de Strasbourg). — *Quand l'amour vient*; *Le Ranch des Fantômes*, avec Hoot Gibson.

PARMENTIER (156, aven. Parmentier). — *Charmeuse*, avec Pola Negri; *L'Espigle*.

SAINT-MARTIN (29 bis, rue du Terrage. — Nord 48-73). — *Un Timide qui s'émancipe*; *La Conquête d'un Mari*; *Postes de nuit*, (drame).

TIVOLI (19, faub. du Temple. — Nord 26-44). — *La Tour de Lumière*; *L'Émeute*, avec Bessie Love et Thomas Meighan.

11^e BA-TA-CLAN (60, boul. Voltaire. — Roq. 30-12). — *Les Arènes sanglantes*, avec Rudolph Valentino; *Le Garçon manqué*. **CYRANO** (76, rue de la Roquette). — *L'Homme aux deux visages*, avec Milton Sills; *L'Étreinte du Passé*; *Aho ! au Feu !* **EXCELSIOR** (105, aven. de la République. — Roq. 45-48). — *Le Forçat n° 13*; *Les Rois de l'Air*; *Le Bossu*.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE (95, rue de la Roquette. — Roq. 65-10). — *Quand tu nous tiens, amour!* avec Douglas Mac Lean; *Anne de Boleyn*, avec Emile Jannings et Henny Porten.

12^e DAUMESNIL-PALACE (216, aven. Daumesnil). — Programme non communiqué.

KURSAAL DU XII^e (17, rue de Gravelle. — Did. 22-64). — *Les Frères Zemganno*, avec Napierkowska; *Handicap*.

LYON-PALACE (12, rue de Lyon. — Did. 01-59). — *Quand l'amour vient*; *Les Iles Fidji*.

NOUVEAU-THEATRE-CINEMA (18, rue de Lyon). — *La Justicière* (en une seule séance), avec René Navarre et Elmire Vautier.

RAMBOUILLET (12, rue de Rambouillet. — Did. 33-09). — *L'Archer vert* (2^e épis.); *Marins*, avec Rod La Roque.

TAINÉ (14, rue Tainé. — Did. 44-50). — Clôture annuelle.

13^e BOSQUETS (60, rue Domrémy. — Gob. 37-01). — *Sa Majesté s'amuse*, avec Adolphe Menjou; *Qui a tué ? Fatty encaisseur*.

EDEN (57, aven. des Gobelins). — Clôture jusqu'au 3 septembre.

GOBELINS-PATHE (66 bis, aven. des Gobelins. — Gob. 16-85). — *Les Murailles du Silence*, avec René Navarre; *A la Gare ! Max et son Taxi*.

ITALIE-CINE (174, aven. d'Italie). — *Sa Femme*; *Où étais-je ?*

JEANNE-D'ARC (45, boul. Saint-Marcel. — Gob. 40-58). — *Le Rêve*, de Zola, avec Signoret; *La Rançon*, avec Alice Terry.

SAINT-MARCEL (67, boul. Saint-Marcel. — Gob. 09-37). — *Un Homme d'Autrefois*; *Le Réveil*, avec Charles Vanel et Maxudian; *L'Irrésistible*.

14^e IDEAL (114, rue d'Alésia. — Ség. 14-49). — *Sa Femme*; *Où étais-je ?* avec Reginald Denny.

MAINE (95, aven. du Maine). — *Sa Femme*; *Où étais-je ?* avec Reginald Denny.

PERNETY (46, rue Pernet). — *Le Bossu*, avec Gaston Jacquet; *Dans les serres de l'Aigle* (2^e ép.).

MONTRÔUGE (73, aven. d'Orléans. — Gob. 51-16). — *La Tour de Lumière*; Rudolph Valentino avec Agnès Ayres dans *Le Cheik*.

PALAIS-MONTPARNASSE (3, rue d'Odessa. — Fl. 66-15). — *Ponjola*; *Un Homme d'Autrefois*; *L'Irrésistible*.

GAITE (6, rue de la Gaîté). — *La Vengeance de Kriemhild*, de Fritz Lang; *Prince et chauffeur*.

SPLÉNDIDE (3, rue de la Rochelle). — *Percy... poule mouillée*, avec Charles Ray; *Le Soleil de Minuit*, avec Gina Manès; *Oh ! ce tableau !*

15^e GRENELLE-PALACE (rue du Théâtre. — Inv. 25-36). — *Ponjola*; *Un Homme d'Autrefois*; *L'Irrésistible*.

CONVENTION (27, rue Alain-Chartier. — Ség. 38-14). — *La Lutte contre les Serpents*; *Un Sérieux pépin*; *Romanetti, le Roi du Maquis*; *Percy... poule mouillée*, avec Charles Ray et Betty Blythe.

GRENELLE-AUBERT-PALACE (141, aven. Emile-Zola. — Ség. 01-70). — *Quand tu nous tiens, amour!* avec Douglas Mac Lean; *Anne de Boleyn*, avec Emile Jannings et Henny Porten.

JAVEL (109 bis, rue Saint-Charles. — Ség. 58-08). — *Un Scandale à l'hôtel*; *Pedrucho*; *Mea Culpa*, avec Suzanne Grandais.

LECOURBE (115, rue Lecourbe. — Ség. 56-45). — *Un Homme d'Autrefois*; *Le Réveil*; *L'Irrésistible*.

MAGIQUE-CONVENTION (206, rue de la Convention. — Ség. 69-03). — *Oiseaux de Passage*, avec France Dhélia; *Dans la Fournaise*.

SPLÉNDID-PALACE-CAUMONT (60, aven. de la Motte-Picquet. — Ség. 65-03). — *Les Ennemis de la Femme*, avec Lionel Barrymore; *Ame de Gosse*.

16^e ALEXANDRA (12, rue Chernovitz. — Aut. 23-49). — *L'Etranger*, avec Tully Marshall; *La Preuve d'Amour*.

CINEO (101, aven. Victor-Hugo). — Programme non communiqué.

GRAND ROYAL (83, aven. de la Grande-Armée. — Passy 12-24). — *La Grande Marnière*; *Amour et Publicité*; *Quelqu'un dans l'ombre*, avec Irène Wells.

IMPERIA (71, rue de Passy. — Aut. 29-15). — Clôture.

MOZART (51, rue d'Auteuil. — Aut. 09-79). — *Quand l'amour vient*; *Les Iles Fidji*.

PALLADIUM (83, rue Chardon-Lagache. — Aut. 29-26). — *A toute vitesse*; *Le Mari de Jeanette*.

REGENT (22, rue de Passy. — Aut. 15-40). — *L'Avalanche*; *Le Roi mendiant*.

VICTORIA (33, rue de Passy). — *Dans la Fournaise*; *La Rédemption de Julot*, avec Nazimova.

17^e BATIGNOLLES (59, rue de la Condamine. — Marc. 14-07). — *Quand l'amour vient*; *Le Cœur des Gueux*, avec Maurice de Féraudy.

CHANTECLER (75, aven. de Clichy. — Marc. 12-71). — *En Disgrâce*, avec Thomas Meighan; *Dans la Fournaise*.

CLICHY-PALACE (45, aven. de Clichy. — Marc. 20-43). — *Le Nil, doc.*; *Mon Cœur et mes millions*; *Quand tu nous tiens... amour!*

DEMOURS (7, rue Demours). — *Quand l'amour vient*; *Chouchou poids plume*, avec André Roanne.

LUTETIA (31, aven. de Wagram. — Wagram 65-54). — *Les Limiers*, avec Rin-Tin-Tin; *Le Record du monde de distance des Capitaines Lemaître et Arrachart*.

ROYAL-MONCEAU (40, rue Lévis). — *L'Amour et l'argent*; *La Tour de Lumière*.

ROYAL-WAGRAM (37, aven. de Wagram. — Wag. 94-51). — *Quand l'amour vient*; *Zigano*, avec Harry Piel.

VILLIERS (21, rue Legendre. — Wag. 78-31). — *La Caverne tragique*, avec Tom Mix; *Celui qu'on aime*; *Viens là-haut*.

18^e BARBES-PALACE (34, boul. Barbès. — Nord 35-68). — *La Saltimbanque*, avec Madge Bellamy; *Poigne d'acier*.

CAPITOLE (18, place de la Chapelle. — Nord 37-80). — *Quand l'amour vient*; *Le Ranch des Fantômes*, avec Hoot Gibson.

GAUMONT-PALACE (place Clichy. — Marc. 60-46). — L'Esclave du désir, avec George Walsh et Bessie Love.

IDEAL (100, aven. de Saint-Ouen). — La Maternelle, avec France Dhélia; Le Diable au Corps, avec Richard Dix; Rigolo, homme du monde.

MARCADET (110, rue Marcadet. — Marc. 22-81). — La Tour de lumière; L'Émeute.

METROPOLE (86, aven. de Saint-Ouen. — Marcadet 26-24). — Quand l'amour vient; Les Iles Fidji.

MONTCALM (134, rue Ordener. — Marc. 12-36). — Séducteur; La Petite Boutiquière, avec Shirley Mason; Le Réveil de l'obèse; Fleurs et Parfums.

NOUVEAU CINEMA (125, rue Ordener. — Marc. 00-88). — Sa Femme; Où étais-je ? avec Reginald Denny.

ORDENER (77, rue de la Chapelle). — Le Cheval de fer, avec George O'Brien; Mon Cœur et mes Millions, avec Constance Talmadge.

PALAIS-ROCHECHOUART (56, boul. Rochechouart. — Nord 21-52). — La Tour de lumière; L'Émeute, avec Bessie Love et Thomas Meighan.

RAMEY (49, rue Ramey). — Programme non communiqué.

SELECT (8, aven. de Clichy. — Marc. 23-49). — Poigne d'acier; Quand l'amour vient.

STEPHEN (18, rue Stephenson). — Programme non communiqué.

19^e BELLEVILLE-PALACE (23, rue de Belleville. — Nord 61-05). — Quand l'amour vient; Le Ranch des Fantômes.

FLANDRE-PALACE (29, rue de Flandre). — Notre Cœur; Combien vaut notre réputation? Zigoto pickpocket.

OLYMPIC (136, aven. Jean-Jaurès). — Le Rendez-vous, avec Sydney Chaplin; Les Gardiens du Foyer; Détectives amateurs.

PALACE-CINEMA (140, rue de Flandre). — Oh ! ce tableau ! (comique); Ame d'Athlète; La Princesse aux Clowns, avec Hug. Dufflos.

PATHE-SECRETAN (1, rue Secrétan). — Sa Femme; Où étais-je ? avec Reginald Denny.

20^e BUZENVAL (61, rue de Buzenval). — Le Voilier de la Torture; Raid d'un Avion.

FAMILY (81, rue d'Avron). — La Rédemption de Julot; Combattre et vaincre, avec Jack Dempsey (2^e chap.); Jack, avec Jean Forest.

FERRIQUE (146, boul. de Belleville). — La Saltimbanque; Poigne d'acier.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE (6, rue de Belgrand). — Le Soleil de Minuit, avec Gina Manès et Armand Tallier; Romanetti, le Roi du Maquis.

LUNA (9, cours de Vincennes). — Programme non communiqué.

PARADIS-AUBERT-PALACE (42, rue de Belleville). — Le Soleil de Minuit, avec Gina Manès; Romanetti, le Roi du Maquis.

STELLA (111, rue des Pyrénées). — Le Puits de Jacob, avec Betty Blythe et Léon Mathot.

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

DEUX PLACES
à Tarif réduit
Valables du 16 au 22 Juillet 1926

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu, en général, du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

- (voir les programmes aux pages précédentes)
- ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.
 - AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens.
 - CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
 - CINEMA DES ENFANTS, Salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges.
 - CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
 - CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.
 - CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
 - CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
 - CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
 - DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.
 - ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.
 - FOLL'S BUTTES CINE, 46, av. Math.-Moreau.
 - GRAND CINEMA AUBERT, 55, aven. Bosquet.
 - Gd CINEMA DE GRENELLE, 86, av. Em.-Zola.
 - GRAND ROYAL, 82, av. de la Grande-Armée.
 - GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, r. Belgrand.
 - GRENELLE AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.
 - IMPERIAL, 71, rue de Passy.
 - MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.

- MESANGE, 3, rue d'Arras.
- MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
- MONTRouGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.
- MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.
- PALAIS DES FETES, 3, rue aux Ours.
- PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.
- PARADIS AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.
- PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.
- REGINA-AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes.
- SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
- VICTORIA, 33, rue de Passy.
- VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.
- TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.
- VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE

- ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
- AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
- BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.
- CHATILLON-s.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL.
- CHARENTON. — EDEN-CINEMA.
- CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
- CLICHY. — OLYMPIA.
- COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.

- CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
- CROISSY. — CINEMA PATHE.
- DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
- ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
- CINEMA PATHE, Grande-Rue.
- FONTENAY-s.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
- GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
- IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
- LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
- CINE PATHE, 82, rue Bazillau.
- MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
- POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.
- SAINTE-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
- BIJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.
- SAINTE-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
- SAINTE-MANDE. — TOURELLE CINEMA.
- SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.
- TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
- VINCENNES. — EDEN, en face le Fort.
- PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.

DEPARTEMENTS

- AGEN. — AMERICAN-CINEMA, place Pelletan.
- ROYAL-CINEMA, rue Caronne.
- SELECT-CINEMA, boulevard Carnot.
- AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.
- OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.
- ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, r. St-Land.
- ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
- AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.
- AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
- BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
- BELFORT. — EDORADO-CINEMA.
- BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
- BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
- BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.
- BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
- LUTETIA, 31, av. de la Marne.
- BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
- ST-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.
- THEATRE FRANÇAIS.
- BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
- BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pl. St-Martin.
- THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
- CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
- TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
- CADILLAC (Gir.). — FAMILY-CINE-THEATRE.
- CAEN. — CIRQUE OMNIA, av. Albert-Sorel.
- SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
- VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
- CAHORS. — PALAIS DES FETES.
- CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.
- CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
- CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — CINEMA.
- CETTE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).
- CHAGNY (Saône-et-Loire). — EDEN-CINE.
- CHALONS-s.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbil.
- CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
- CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
- DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, Villard.
- DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.
- DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
- DOUL. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.
- DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
- PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.
- ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
- GOURDON (Corrèze). — CINE des FAMILLES.
- GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
- HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
- LA ROCHELLE. — TIVOLI-CINEMA.
- LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
- ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.
- LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
- LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise.
- PRINTANIA.
- WAZEMMES-CINEMA PATHE.
- LIMOGES. — CINE MOKA.
- LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
- CINEMA OMNIA, cours Chazelles.
- ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
- LYON. — ROYAL-AUBERT-PALACE, 20, pl. Bellecour. — Au Nom du roi.
- ARTISTIC-CINEMA, 13, rue Gentil.
- TIVOLI, 23, rue Childébert.
- ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
- CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.
- BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.
- ATHENES, cours Vitton.
- IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
- MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.
- GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
- MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
- MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
- TRIANON-CINEMA.

- MELUN. — EDEN.
- MARSEILLE. — AUBERT-PALACE, 17, rue de la Cannebière. — L'Eternelle victime.
- TRIANON-CINEMA.
- MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
- MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS.
- SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
- MONTEBAU. — MAJESTIC (vend. sam. dim.)
- MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
- NANGIS. — NANGIS-CINEMA.
- NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
- CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
- NICE. — APOLLO-CINEMA.
- FEMINA-CINEMA, 60, av. de la Victoire.
- IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Joffre.
- NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
- ORLEANS. — PARISIANA-CINE.
- OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
- OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
- POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
- PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — ARTISTIC.
- PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
- RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
- RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.
- ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
- ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.
- THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.
- ROYAL-PALACE J. Bramy (f. Th. des Arts).
- TIVOLI-CINEMA de MONT-SAINT-AIGNAN.
- ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).
- SAINTE-ETIENNE. — SALLE MARIVAUX.
- SAINTE-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
- SAINTE-ETIENNE. — CINEMA DOS SANTOS.
- SAINTE-ETIENNE. — THEATRE MUNICIPAL.
- SAINTE-ETIENNE. — KURSAAL-OMNIA.
- SAINTE-ETIENNE. — ROYAL CINEMA.
- SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
- SOISSONS. — OMNIA PATHE.
- STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.
- U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
- TARBES. — CASINO-ELDORADO.
- TOULOUSE. — LE ROYAL.
- OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
- TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
- HIPPODROME.
- TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
- SELECT-PALACE.
- THEATRE FRANÇAIS.
- TROYES. — CINEMA-PALACE.
- CRONCELS CINEMA.
- VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
- VALLAURIS. — THEATRE-FRANÇAIS.
- VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — CINEMA.
- VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

ALGERIE et COLONIES

- BONE. — CINE MANZINI.
- CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
- Sfax (Tunisie). — MODERN-CINEMA.
- SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
- TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.
- CINEGRAM.
- CINEMA GOULETTE.
- MODERNE-CINEMA.

ETRANGER

- ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser.
- CINEMA EDEN, 12, rue Quelin.
- BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE, 68, rue Neuve. — L'Opinion publique.
- CINEMA ROYAL.
- CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
- LA CIGALE, 37, rue Neuve.
- CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).
- PALACINO, rue de la Montagne.
- CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.
- EDEN-CINE, 153, r. Neuve aux 2 pr. séances.
- CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère.
- MAJESTIC-CINEMA, 62, bd Adolphe-Max.
- QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
- BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.
- BOULEVARD PALACE, boulevard Elisabeta.
- CLASSIC, boulevard Elisabeta.
- FRESCATTI, Calea Victoriei.
- CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne.
- GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
- CINEMA-PALACE.
- CAMEO.
- CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.
- LIEGE. — FORUM.
- MONS. — EDEN-BOURSE.
- NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
- NEUCHÂTEL. — CINEMA-PALACE.



JAMAIS le SOLEIL

n'attaquera la fraîcheur
de votre teint

si vous étendez
sur votre visage
avec un linge humide
un peu de

Crème

simon
garantie
sans corps gras,
Sèche et poudrez.
Employez-la pendant les
chaleurs, vous n'aurez
ni visage gras, ni nez luisant
et vous serez préservées
du hâle et des coups de soleil.

SE FAIT EN TUBE POUR LE VOYAGE

SEUL VERSIGNY

apprend à bien conduire
à l'élite du Monde élégant
sur toutes les grandes marques 1925

Cours d'entretien et de dépannage gratuits
162, Avenue Malakoff et 87, Avenue de la Grande-Armée
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

ÉCOLE

Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France.
Vente, achat de tout matériel
Etablissements Pierre POSTOLLEC,
66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)

AVENIR

présent vous seront dévoilés
par Mme MARYS, 45, r. Le-
borde, Paris (8^e). Env. préa-
lablement de nals. et 10 fr. 80, mandat ou bon-posta.

COURS GRATUIT ROCHE OI O

37^e année. Subvention min. Beaux-Arts. Cinéma, Comédie, Tragédie, Chant. Citons quelques anciens élèves arrivés au Théâtre ou au Cinéma : Denis d'Inès, Pierre Magnier, Etiévant, de Gravone, Férol, Rolla-Norman, etc. ; Mistinguett, Cassive, Geneviève Félix, Pierrette Madd, Rouer, Martellet, etc. 10, rue Jacquemont, Paris (17^e).

MARIAGES L'ALLIANCE

Dans les kiosques : 0 fr. 50
Correspondance gratuite. Envoi pli fermé : 1 fr.
L'Alliance, 120, boul. Magenta (Métro gare Nord)



Madeline Lafitte
Haute Couture
99 rue du Faubourg Saint Honoré
téléphone: Elysées 65-72

Paris 8^{me}

MARIAGES

HONORABLES
Riches et de toutes
conditions, facilités
en France sans ré-
tribution, par œuvre
philanthropique avec discrétion et sécurité.
Ecrire : REPERTOIRE PRIVE, 30, av. Bel-Air,
BOIS-COLOMBES (Seine).
(Réponse sous pli fermé sans signe extérieur.)

ENTREPRISE GENERALE de NETTOYAGE
et d'ENTRETIEN de SALLES de CINEMA

L. CAPÈLE
44, Rue des Martyrs, PARIS-IX^e. - Tél. Trudaine 73-32

Fournisseur des principaux Cinémas : Etablissements Lutétia, etc.

Devis et Références sur demande

Nos Cartes Postales

- | | | | |
|--|---|---|--|
| 196 L. Albertini | 9 Gaby Deslys | 102 Gina Manès | 223 Nicolas Rimsky |
| 212 Fern Andra | 195 Xénia Desni | 201 Lya Mara | 141 André Roanne |
| 120 J. Angelo (à la ville) | 127 Jean Devalde | 142 Arlette Marchal | 106 Theodore Roberts |
| 297 J. Angelo (Surcouf) | 53 Rachel Revirys | 189 Vanni Marcoux | 37 Gabrielle Robiane |
| 99 Agnès Ayres | 122 Fr. Dhélia (1 ^{re} p.) | 248 June Marlowe | 158 Ch. de Rochefort |
| 84 Betty Balfour (1 ^{re} p.) | 177 Fr. Dhélia (2 ^e p.) | 265 Percy Marmont | 48 Ruth Roland |
| 264 Betty Balfour (2 ^e p.) | 220 Richard Dix | 233 Shirley Mason | 55 Henri Rollan |
| 159 Barbara La Marr | 214 Donatien | 83 Edouard Mathé | 82 Jane Rollette |
| 115 Eric Barclay | 40 Huguette Duflos | 15 Léon Mathot (1 ^{re} p.) | 215 Stewart Rome |
| 199 Nigel Barrie | 273 C ^{ms} Agnès Esterhazy | 272 Léon Mathot (2 ^e p.) | 92 Will. Russell (1 ^{re} p.) |
| 126 John Barrymore | 11 Régine Dumier | 63 De Max | 247 Will. Russell (2 ^e p.) |
| 96 Barthelmess (1 ^{re} p.) | 80 J. David Evremont | 134 Maxudian | 12 cartes de bai-
gneuses |
| 184 Barthelmess (2 ^e p.) | 7 D. Fairbanks (1 ^{re} p.) | 192 Mia May | 58 Séverin-Mars (1 ^{re} p.) |
| 148 Henri Baudin | 123 D. Fairbanks (2 ^e p.) | 39 Thomas Meighan | 59 Séverin-Mars (2 ^e p.) |
| 153 Noah Beery | 168 D. Fairbanks (3 ^e p.) | 26 Georges Melchior | 267 Norma Shearer |
| 301 Wallace Beery | 268 D. Fairbanks (4 ^e p.) | 165 Raquel Meller dans
La Terre Promise | 287 Id. (2 ^e p.) |
| 120 Alma Bennett | 149 Wil. Farnum (1 ^{re} p.) | 160 Raquel Meller dans
Violettes Impéria-
les (les 10 cartes) | 81 Gabriel Signoret |
| 283 Enid Bennett (1 ^{re} p.) | 246 Wil. Farnum (2 ^e p.) | 136 Ad. Menjou (1 ^{re} p.) | 206 Maurice Sigrist |
| 249 Enid Bennett (2 ^e p.) | 261 Louise Fazenda | 281 Ad. Menjou (2 ^e p.) | 300 Milton Sills |
| 296 Enid Bennett (3 ^e p.) | 97 Genev. Félix (1 ^{re} p.) | 22 Claude Méréelle | 146 Victor Sjostrom |
| 74 Arm. Bernard (1 ^{re} p.) | 234 Genev. Félix (2 ^e p.) | 5 Mary Miles | 202 Walter Slezack |
| 21 Arm. Bernard (2 ^e p.) | 238 Jean Forest | 114 Sandra Milovanoff | 50 Stacquet |
| 49 Arm. Bernard (3 ^e p.) | 77 Pauline Frederick | 175 Mistinguett (1 ^{re} p.) | 249 Pauline Starke |
| 35 Suzanne Bianchetti | 245 Dorothy Gish | 176 Mistinguett (2 ^e p.) | 289 Eric von Stroheim |
| 138 G. Biscot (1 ^{re} p.) | 133 Lillian Gish (1 ^{re} p.) | 183 Tom Mix (1 ^{re} p.) | 76 Gl. Swanson (1 ^{re} p.) |
| 258 G. Biscot (2 ^e p.) | 236 Lillian Gish (2 ^e p.) | 244 Tom Mix (2 ^e p.) | 162 Gl. Swanson (2 ^e p.) |
| 152 Jacqueline Blanc | 170 Les sœurs Gish | 11 Blanche Montel | 2 C. Talmadge (1 ^{re} p.) |
| 225 Monte Blue | 209 Erica Glaessner | 178 Colleen Moore | 307 C. Talmadge (2 ^e p.) |
| 218 Betty Blythe | 204 Bernard Goetzke | 108 Ant. Moreno (1 ^{re} p.) | 1 N. Talmadge (1 ^{re} p.) |
| 255 Eleanor Boardman | 276 Huntley Gordon | 282 Ant. Moreno (2 ^e p.) | 279 N. Talmadge (2 ^e p.) |
| 85 Régine Bouet | 25 Suzanne Grandais | 69 Marguerite Moreno | 303 Ernest Lawrence |
| 67 Bretty | 71 G. de Gravone (1 ^{re} p.) | 93 Mosjoukine (1 ^{re} p.) | 288 Estelle Taylor |
| 226 Betty Bronson | 224 G. de Gravone (2 ^e p.) | 171 Mosjoukine (2 ^e p.) | 145 Alice Terry |
| 274 Mae Busch (1 ^{re} p.) | 194 Corinne Griffith | 169 Ivan Mosjoukine
dans Le Lion des
Mogols | 41 Jean Toulot |
| 294 Mae Busch (2 ^e p.) | 18 de Guingand (1 ^{re} p.) | 187 Jean Murat | 73 R. Valentino (1 ^{re} p.) |
| 174 Marcia Capri | 151 de Guingand (2 ^e p.) | 33 Mae Murray | 164 R. Valentino (2 ^e p.) |
| 3 June Caprice | 181 Creighton Hale | 180 Carmel Myers | 260 R. Valentino (3 ^e p.) |
| 90 Harry Carey | 118 Joë Hamman | 232 Conrad Nagel (1 ^{re} p.) | 182 R. Valentino et Do-
ris Kenyon (dans
M. Beaucaire) |
| 216 Cameron Carr | 6 William Hart (1 ^{re} p.) | 284 Conrad Nagel (2 ^e p.) | 129 R. Valentino et sa
femme |
| 42 J. Catelain (1 ^{re} p.) | 275 William Hart (2 ^e p.) | 105 Nita Naldi | 46 Vallée |
| 179 J. Catelain (2 ^e p.) | 293 William Hart (3 ^e p.) | 229 S. Napierkowska | 291 Virginia Valli |
| 101 Helene Chadwick | 143 Jenny Hasselqvist | 277 Violetta Napierska | 219 Charles Vanel |
| 292 Lon Chaney | 144 Wanda Hawley | 30 Alla Nazimova | 254 Simone Vaudry |
| 31 Ch. Chaplin (1 ^{re} p.) | 16 Hayakawa | 109 René Navarre | 119 Georges Vautier |
| 124 Ch. Chaplin (2 ^e p.) | 13 Fernand Herrmann | 100 Pola Negri (1 ^{re} p.) | 51 Elmiré Vautier |
| 125 Ch. Chaplin (3 ^e p.) | 116 Jack Holt | 239 Pola Negri (2 ^e p.) | 66 Vernaud |
| 103 Georges Charlia | 217 Violet Hopson | 270 Pola Negri (3 ^e p.) | 132 Florence Vidor |
| 230 Maurice Chevalier | 178 Marjorie Hume | 286 Pola Negri (4 ^e p.) | 91 Bryant Washburn |
| 167 Jaque Christiany | 95 Gaston Jacquet | 306 Pola Negri (5 ^e p.) | 237 Lois Wilson |
| 72 Monique Chryses | 205 Emil Jannings | 200 Asta Nielsen | 257 Claire Windsor |
| 185 Ruth Clifford | 117 Romuald Joubé | 283 Greta Nissen | 14 Pearl White (1 ^{re} p.) |
| 302 William Collier | 240 Leatrice Joy | 188 Gaston Norès | 128 Pearl White (2 ^e p.) |
| 259 Ronald Colman | 308 Leatrice Joy (2 ^e p.) | 140 Rolla Norman | 45 Yonnel |
| 87 Betty Compson | 285 Alice Joyce | 156 Ramon Novarro | DERNIÈRES NOUVEAUTÉS |
| 29 Jackie Coogan (1 ^{re} p.) | 166 Buster Keaton | 20 André Nox (1 ^{re} p.) | 330 Nicolas Koline (2 ^e p.) |
| 157 Jackie Coogan (2 ^e p.) | 104 Frank Keenan | 57 André Nox (2 ^e p.) | 324 Germaine Rouer |
| 197 Jackie Coogan (3 ^e p.) | 150 Warren Kerrigan | 94 Gina Palerme | 335 Norma Shearer (3 ^e p.) |
| Jackie Coogan dans
Olivier Twist (10
cartes) | 210 Rudolph Klein Rogge | 193 Lee Parry | 329 Gloria Swanson (3 ^e p.) |
| 222 Ricardo Cortez | 135 Nicolas Koline | 155 S. de Pedrelli (1 ^{re} p.) | 321 Gloria Swanson (4 ^e p.) |
| 207 Lil Dagover | 27 Nathalie Kovanko | 198 S. de Pedrelli (2 ^e p.) | 323 Ben Lyon |
| 70 Gilbert Dallen | 38 Georges Lannes | 161 Baby Peggy (1 ^{re} p.) | 314 Mildred Davis (2 ^e p.) |
| 153 Lucien Dalsace | 221 Rod La Rocque | 235 Baby Peggy (2 ^e p.) | 318 Nicolas Rimsky (2 ^e p.) |
| 130 Dorothy Dalton | 137 Lila Lee | 62 Jean Périer | 325 Dolly Davis (2 ^e p.) |
| 28 Viola Dana | 54 Denise Legeay | 4 Mary Pickford (1 ^{re} p.) | 316 Corinne Griffith (2 ^e p.) |
| 121 Bebe Daniels (1 ^{re} p.) | 98 Lucienne Legrand | 131 Mary Pickford (2 ^e p.) | 312 Claude Méréelle (2 ^e p.) |
| 290 Bebe Daniels (2 ^e p.) | 227 Georgette Lhéry | 208 Harry Piel | 317 Tom Moore |
| 304 Bebe Daniels (3 ^e p.) | 271 Harry Liedtke | 65 Jane Pierly | 328 Greta Nissen (2 ^e p.) |
| 60 Jean Daragon | 24 Max Linder (à la
ville) | 269 Henny Porten | 331 Richard Dix (2 ^e p.) |
| 89 Marion Davies | 298 Max Linder (dans
Le Roi du Cirque) | 172 Poyen (Bout de Zan) | 332 Dolorès Costello |
| 189 Dolly Davis | 231 Nathalie Lissenko | 56 Pré Fils | 333 Claire Windsor (2 ^e p.) |
| 190 Mildred Davis | 78 Harold Lloyd (1 ^{re} p.) | 242 Marie Prévost | 315 Noah Beery (2 ^e p.) |
| 147 Jean Dax | 228 Harold Lloyd (2 ^e p.) | 266 Aileen Pringle | 334 Reg. Denny (3 ^e p.) |
| 88 Priscilla Dean | 211 Jacqueline Logan | 250 Edna Purviance | 327 Mary Pickford (3 ^e p.) |
| 268 Jean Dehelly | 163 Bessie Love | 203 Lya de Putti | 326 Mosjoukine (3 ^e p.) |
| 154 Carol Dempster | 136 Mac Avoys | 86 Herbert Rawlinson | 322 Mary Pickford (4 ^e p.) |
| 110 Reg. Denny (1 ^{re} p.) | 241 Douglas Mac Lean | 79 Charles Ray | 319 G. Biscot (3 ^e p.) |
| 295 Reg. Denny (2 ^e p.) | 17 Pierrette Madd | 36 Wallace Reid | 313 Billie Dove |
| 68 Desjardins | 107 Ginette Maddie | 32 Gina Rely | 309 Maria Dalbajcin |
| | | 256 Constant Rémy | 310 Betty Bronson (2 ^e p.) |
| | | 262 Irène Rich | 320 Gertrude Olmsted |
| | | 213 Paul Richter | 311 Colleen Moore (2 ^e p.) |
| | | 75 Gaston Rieffier | 299 N. Kovanko (2 ^e p.) |

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient, momentanément, nous manquer.

Les 20 cartes postales, franco, 10 fr. Les 50 cartes, franco, 20 fr.
Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.
Nos cartes sont en vente au détail au prix de 0 fr. 50 dans les principales librairies, papeteries, etc.

CE CATALOGUE ANNULE LES PRÉCÉDENTS

N° 29 6^e ANNÉE.
16 Juillet 1926

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



CONRAD VEIDT

« Les Frères Schellenberg », « L'Amour aveugle » et « Le Violoniste de Florence », trois films de l'Alliance Cinématographique Européenne, donnèrent à cet artiste l'occasion de faire preuve d'extraordinaires dons de tragédien et de comédien.